


# DES PORTES À

## L'INTÉRIEUR DE LA PORTE

 ...ici ce matin. Je pensais à la fois où je suis venu à Flagstaff, pour la—la première fois. Ça fait environ, je pense, ça fait près de trente-huit ans, peut-être quarante ans. Je parlais du fait de gravir la colline. Il n'y avait pas du tout de neige, mais ma petite modèle T avait beaucoup de difficulté à gravir la colline. Elle pouvait atteindre cinquante kilomètres à l'heure, mais c'était vingt-cinq dans cette direction-*ci* et vingt-cinq dans cette direction-*ci*, vous savez, sur certaines de ces routes que nous avons par ici. Et c'était vraiment. . .

<sup>2</sup> [Un frère qui se trouve sur l'estrade dit : "Pourquoi ne pas nous réciter le poème qui porte sur cette Ford?"—N.D.É.] Frère Carl! ["S'il vous plaît."] Non. Il me parle d'un petit poème que j'ai composé une fois au sujet de ma Ford. Ce n'est pas le bon endroit pour le réciter, Frère Carl.

<sup>3</sup> Alors, nous sommes très reconnaissants. J'ai entendu tellement de beaux témoignages ce matin, alors que j'écoutais ces frères, et j'ai rencontré quelques-uns de ces hommes.

<sup>4</sup> Il y a ce prédicateur qui vient de prendre la parole ici, un petit frère hispanophone qui a donné son. . . du temps à ce petit garçon pour qu'il puisse chanter. N'était-ce pas magnifique pour la voix d'un enfant de six ans? Oh, c'est la plus belle petite voix que j'aie jamais entendue, pour un petit garçon de cet âge-là.

<sup>5</sup> Eh bien, ce frère, les frères ont oublié de l'annoncer, mais il tient une série de réunions ici, dans votre ville. Je pense que c'est à l'église de Dieu, ou dans les Assemblées de Dieu? [Le frère dit : "Les Assemblées."] Les Assemblées de Dieu, là-bas, dans les Assemblées de Dieu. Et je suis sûr qu'ils apprécieraient votre—votre présence. Combien de temps dure cette série de réunions, frère? ["Jusqu'à dimanche."] Jusqu'à dimanche. ["Dimanche soir."] Jusqu'à dimanche soir. ["Nous avons un service de louange et d'adoration ce soir."] Pardon? ["Nous avons un service de louange et d'adoration ce soir."] Un service de louange et d'adoration ce soir. Donc, vous êtes tous cordialement invités à cette réunion. ["À dix-neuf heures trente."] À dix-neuf heures trente, ce soir. Quelle est l'adresse de cette église, frère? ["113 West Clay."] Pouvez-vous nous indiquer où elle se trouve? ["113 West Clay."] 113 rue West Clay, ici même dans la ville de Flagstaff. Et—et je suis sûr que vous. . .

<sup>6</sup> Est-ce que le petit garçon sera avec vous? [Le frère dit : "Non."—N.D.É.] Non, son papa va chanter. Vous chantez, n'est-

ce pas? Eh bien, c'est très bien, j'ai bien compris, pour une fois. Eh bien, c'est très rare de voir ça; mais, c'est que d'habitude, quand il y a un talent dans la famille, les autres membres de—de la famille l'ont aussi, je pense. Donc, ils ont... ["Tout a commencé par le jeûne et la prière, Frère Branham."] Le jeûne et la prière, ça, c'est—c'est vraiment bien.

7 Eh bien, vous savez, si l'Amérique, si tous ensemble, si toutes nos familles américaines agissaient ainsi, eh bien, on fermerait tous les services de police. Ce serait déjà le Millénium, n'est-ce pas? Nous serions vraiment en première classe à ce moment-là. C'est vrai. Alors disparaîtraient toute mort, toute maladie, tout chagrin, toute déception, et nous serions avec Christ.

8 Nous sommes donc heureux, et il y a tous ces beaux témoignages que j'entends! Et j'ai eu le privilège de rencontrer Frère Earl, pour la première fois. Et—et hier soir, je parlais avec sa femme, et—et elle a plusieurs fois été appelée et guérie, lors des réunions, elle a dit qu'elle était sur l'estrade lors de la dernière réunion.

9 Donc, ça nous donne un peu, un petit sens de l'humour en quelque sorte. Je ne me rappelais pas qui était Frère Earl, bien que je lui aie serré la main quelque part. Et—et hier soir, j'étais assis près de la fenêtre, et je l'attendais. Puis un homme très grand de taille s'est approché, il avait une moustache noire. J'ai dit : "Le voilà, c'est lui." Et alors, quand... Billy, mon fils, a dit : "Oh, non," a-t-il dit, "ce n'est pas Frère Earl, ça. Il est beaucoup plus jeune que cet homme-là." Et j'ai donc eu l'occasion de rencontrer Sœur Earl ici hier soir, et j'ai eu le privilège d'être dans leur charmante maison, ici en ville.

10 C'est vraiment une belle ville. J'ai toujours voulu appeler cette ville *flagpole* [*mât de drapeau* en français—N.D.T.] plutôt que Flagstaff [*bâton de drapeau*], ici au sommet de la colline, voyez-vous. Et, je vous le dis, s'il y a quelqu'un du Texas ici, là vous pouvez vous vanter. J'ai quitté Tucson hier, il faisait environ vingt-deux ou vingt-quatre degrés, quelque chose comme ça, et me voici ici ce matin avec un pardessus. Vous voyez, ce qu'ils ont au Texas, nous l'avons en Arizona, n'est-ce pas? C'est vrai. Nous nous sentons bien ici.

11 Et ce temps de communion fraternelle... Le vieux docteur Bosworth, un ami à moi, beaucoup d'entre vous ont peut-être connu Frère Bosworth. C'était l'un des vieillards les plus saints. Une fois, il s'est adressé à moi, il a dit : "Frère Branham, savez-vous ce que signifie la communion fraternelle [en anglais, *fellowship*—N.D.T.]?"

J'ai dit : "Je pense que oui, Frère Bosworth."

12 Il a dit : "Ce sont deux personnes dans un même bateau [en anglais, *fellows* signifie "personnes" et *ship* signifie "bateau"—N.D.T.], ils doivent donc partager un peu."

<sup>13</sup> Alors, voilà ce que signifie la communion fraternelle, nous recevons et nous donnons, nous partageons les uns avec les autres, avec Frère Carl Williams, et tous les autres, Frère Outlaw. Oh, l'une des premières personnes à parrainer une de mes réunions en Arizona, c'était Frère Jimmy Outlaw, et comme frères, nous sommes très proches depuis ce temps-là. Et nous sommes très heureux de vous voir tous, de voir les ministres et tous les frères que nous rencontrons ici. Je n'ai pas le temps de serrer la main à tout le monde, comme j'aimerais le faire, mais c'est une communion fraternelle où nous nous rassemblons.

<sup>14</sup> Ça me rappelle la—la convention de Phoenix. J'ai eu le privilège de—d'aider à mettre sur pied les chapitres et d'y prêcher, depuis que les chapitres ont commencé. C'est la seule organisation dont je fais partie, et en fait, ce n'est pas une organisation. Ce n'est qu'un organisme qui œuvre parmi les gens.

<sup>15</sup> Et vous, les hommes qui sont ici ce matin, s'il y en a parmi vous qui—qui ne font pas partie de cette association des Hommes d'Affaires Chrétiens du Plein Évangile, soyez. . . si vous croyez, si vous me croyez sur parole, c'est l'un des meilleurs groupes de gens. Et—et aux frères dans le ministère, elle n'est pas contre votre église, elle est pour votre église. Vous voyez, c'est leur manière d'œuvrer pour la—pour l'église.

<sup>16</sup> Alors que je promenais le regard, j'ai vu cette charmante dame qui vient de chanter ce cantique il y a quelques instants. J'ai entendu beaucoup de personnes essayer de le chanter, mais cette dame a la voix qu'il faut pour le chanter, vous savez, sans couiner, disons. J'ai vraiment aimé cela, madame, c'était très, très bien. On m'a dit que c'était la femme d'un des ministres qui sont ici. Et, frère, vous devriez lui demander de chanter pour vous endormir chaque soir, ce serait vraiment agréable, vraiment agréable. Ce chant a été vraiment bien chanté. Je l'ai apprécié.

<sup>17</sup> Et, ce matin, ça me rappelle un peu une petite—une petite histoire. En fait, je—j'aime la chasse et la pêche, et c'est l'une des raisons pour lesquelles je suis ici en Arizona, c'est pour aller chasser et pêcher. J'aime ça. Ainsi donc, une fois, je pêchais dans le New Hampshire.

<sup>18</sup> Je suppose que j'ai beaucoup de partenaires ici qui aiment la pêche, aussi bien les hommes que les femmes, vous voyez. Nous aimons tous cela.

<sup>19</sup> Alors, j'avais une petite tente individuelle que j'avais transportée tout là-haut, un peu plus haut, vous savez, où les gens qui sont un peu lourds ou quelque chose comme ça, ils ne pourraient pas grimper jusque là-haut. Il y avait beaucoup de belles truites : des truites mouchetées, des truites brunes, des truites de ruisseau et des truites fardées. Oh, il y en a plein, venant de ces petits affluents issus des sommets des montagnes là-bas dans le New Hampshire. Et de petites truites,

qui mesureraient peut-être trente-cinq ou quarante centimètres, il y en a vraiment beaucoup! Et je ne faisais que... j'allais là-bas et j'en attrapais, juste pour le plaisir d'en attraper, puis je les relâchais. Si j'en tuais une, alors je—je la mangeais, voyez-vous, je la ramenais.

<sup>20</sup> Donc, il y avait des buissons de saules qui poussaient en hauteur, et—et chaque fois que je lançais ma ligne à mouche... J'avais une petite mouche Royal Coachman. Je lançais ma ligne munie de cette mouche, et elle s'accrochait derrière, dans les buissons de saules. Je me suis dit: "Eh bien, je vais monter là-bas avec une hachette ce matin, et—et je vais couper ces buissons de saules pour éviter que ma ligne s'y accroche." Oh, et j'ai regardé sous un petit... un genre de barrage de castors, et elles étaient là, dans l'eau, n'attendant que le moment où la Coachman toucherait la surface. Bon, toute la nuit... j'avais l'habitude de dire que "ça se prend dans mes cheveux", mais maintenant, je n'ai pas assez de cheveux pour que cela s'y prenne. Alors, j'avais... je... comment ils—comment ils les observaient. Alors, ce matin-là, j'ai pris cette hachette, je suis monté là-haut, et j'ai coupé ces buissons de saules. Puis j'ai pêché trois ou quatre truites que je voulais apprêter pour mon petit-déjeuner, et revenir ensuite. Eh bien, je ne suis pas un très bon cuisinier. En effet, j'ai dit à ma femme que je ne pouvais pas faire bouillir de l'eau sans qu'elle brûle, vous pouvez donc imaginer quel piètre cuisinier je suis.

<sup>21</sup> Alors, sur le chemin du retour, j'ai vu qu'une brave maman ours et deux oursons étaient entrés dans ma petite tente. Vous parlez d'un saccage, vous ne pouvez pas imaginer ce qu'est un saccage tant qu'un ours n'est pas entré dans votre tente. Il, ce n'est pas ce qu'ils détruisent... ce qu'ils mangent, je veux dire, mais c'est ce qu'ils détruisent. J'avais là un petit poêle, une espèce de petit poêle de berger, ils sont montés sur ce petit poêle, et se sont mis à sautiller juste pour entendre le bruit de ferraille du tuyau, et ce faisant, ils l'ont mis en pièces, vous savez. Et quand je suis arrivé, j'avais là-dedans une petite carabine rouillée de calibre 22, mais j'avais cette hache à la main.

<sup>22</sup> Et, vous savez, quand je suis arrivé, cette brave mère est partie en courant d'un côté, et a grommelé pour appeler ses petits. Un des petits l'a bel et bien suivie, mais l'autre est resté assis, un tout petit ours. C'était en mai, vous savez, ils venaient de sortir. Il était tout courbé comme ça, le dos tourné à moi. Et je me suis dit: "Qu'est-ce qu'il est en train de faire?" Eh bien, à ce moment-là, elle m'a regardé. Et j'ai regardé autour pour trouver un arbre, question de savoir quelle—quelle distance m'en séparait, parce qu'elles peuvent vous griffer, vous savez, à cause de ces petits. Et elles, on ne peut pas les en dissuader, vous voyez. Alors, j'ai observé cette brave mère pendant un moment, vous savez. Elle n'arrêtait pas de grommeler, de faire

du bruit, on aurait dit un roucoulement d'oiseau. Il faudrait que vous connaissiez le son que l'ours fait. Alors, elle a continué de grommeler pour appeler cet ourson, mais il ne voulait pas venir.

<sup>23</sup> Eh bien, j'ai pensé à ma carabine. Et je me suis dit : "Non, si je vais là-dedans et que je prends cette carabine, si je tire sur cette mère, je laisserai deux orphelins dans les bois", et je ne voulais pas être coupable de ça. Et en plus, si elle se mettait à m'attaquer, cette balle de vingt-deux serait un peu petite, vous savez. Et parfois, les coups ne partent pas, il faut essayer trois ou quatre fois pour qu'un coup parte. Alors, je me suis dit : "Eh bien, je vais grimper dans cet arbre-là, si elle se met à mes trousses. Je vais y monter, casser une fine branche et m'en servir pour la fouetter sur le nez." Ils ont le nez très sensible. Là, ils poussent des cris, redescendent et vous laissent tranquille, vous savez. Alors, je me suis dit : "Je monterai dans cet arbre-là."

<sup>24</sup> Mais j'étais curieux de savoir ce que faisait ce petit, oh, il était assis comme *ceci*. Et je me suis dit : "Qu'est-ce qu'il fait?" Alors, j'ai continué de me faufiler, tout en la tenant à l'œil, vous savez, à m'éloigner davantage, tout en me rapprochant de l'arbre, parce qu'elle n'arrêtait pas de grommeler pour appeler son petit. Alors, je suis allé un peu plus loin, et savez-vous ce que ce petit avait fait?

<sup>25</sup> Bon, j'aime les crêpes épaisses, ou les crêpes américaines comme vous les appelez ici, je crois. Dans le sud, on les appelle des crêpes épaisses. Je ne suis pas très doué pour les préparer, mais je suis vraiment doué pour les manger. Et, vous savez, j'étais un baptiste. Je n'aime pas les asperger; j'aime vraiment les baptiser, je verse vraiment de la mélasse dessus. Donc, j'avais un bocal de mélasse, à peu près grand comme ça, à l'intérieur, un petit seau de deux litres, pour mes crêpes épaisses.

<sup>26</sup> Et ce petit, vous savez, de toute façon, les ours aiment ce qui est sucré. Il avait ouvert ce seau de mélasse. Et il était assis là, sa petite patte était à peu près large comme ça. Il le tenait dans ses bras, il y plongeait son petit pied, puis il le léchait, comme ça, vous savez. C'est vrai. Et il léchait sa petite langue. Et je me suis mis à... Si seulement j'avais eu un appareil photo à ce moment-là, je vous en aurais montré la photo ce matin, pour que vous voyiez. Et il était là, à y plonger son petit pied et à le lécher comme ça. Et j'ai crié : "Va-t'en de là", comme ça. Et il ne faisait aucun cas de moi, il continuait simplement de lécher, comme ça. Il a complètement nettoyé ce seau, vous voyez.

<sup>27</sup> J'ai crié dans sa direction comme ça, il s'est retourné et m'a regardé comme ça. Il n'arrivait pas à ouvrir les yeux, tellement il avait de la mélasse partout, vous savez. Partout sur les yeux, sur son petit ventre, il était plein de mélasse au possible! Et puis, au bout d'un moment, il est allé de côté en titubant, et s'est hâté de rejoindre sa mère. Ils l'ont entraîné là-bas, dans les buissons, et

se sont mis à le lécher. Ils avaient peur de s'asseoir près du seau, mais ils pouvaient le lécher.

<sup>28</sup> Et je me suis dit : “Si ce n’est pas là un type d’une bonne réunion pentecôtiste à l’ancienne mode : on devient tellement rempli de bonnes choses sucrées, on repart, et quelqu’un peut se mettre à lécher cela. Ça, c’est une vraie réunion de communion fraternelle. Là, nous nous rassemblons comme ceci, pour que chacun de nous puisse plonger la main jusqu’au coude dans le seau des bénédictions de Dieu. Et je suis sûr que c’est ce que vous vivrez lors des réunions de réveil là-bas, aux Assemblées de Dieu, celles qui ont lieu en ce moment. Que le Seigneur vous bénisse.

<sup>29</sup> L’autre jour, à Phoenix, j’ai dit une chose un peu . . . j’espère que ça n’avait pas l’air sacrilège, c’était une petite plaisanterie au sujet d’un ministre qui, pendant vingt bonnes années, allait sur l’estrade tous les matins, et prêchait pendant vingt minutes, puis s’arrêtait, et les gens ne comprenaient pas pourquoi il en était ainsi. Ainsi donc, un matin, il a prêché pendant près de quatre heures. Et les—les diacres l’ont convoqué, et—et lui ont dit : “Pasteur, nous vous aimons vraiment.” Ils ont dit : “Nous—nous trouvons vos messages merveilleux.” Puis ils ont dit : “En tant que conseil des diacres, nous vous avons observé et avons noté le temps que vous prenez : exactement vingt minutes tous les dimanches matin.” Et ils ont dit : “Ce matin, vous avez pris quatre heures.” Ils ont dit : “Nous ne comprenons vraiment pas.”

<sup>30</sup> Il a dit : “Je vais vous le dire, mes frères.” Il a dit : “Chaque matin, quand je me lève pour prêcher,” a-t-il dit, “quand vous m’appellez sur l’estrade, je mets sous ma langue un petit bonbon de marque *Life Savers*. Et,” a-t-il dit, “vingt minutes plus tard, quand ce bonbon est fondu,” a-t-il dit, “je—je—je termine,” a-t-il dit, “je sais qu’il est temps d’arrêter.” Puis il a dit : “Ce matin, l’erreur, c’est que j’ai pris un bouton.”

<sup>31</sup> Carl Williams et Jewel Rose, qui sont pour moi de très chers frères, des amis vraiment proches, ils sont allés en ville l’autre jour, et m’ont acheté un bouton à peu près gros comme ça, et, mais je ne l’ai pas ce matin. Donc, nous sommes reconnaissants d’être ici.

<sup>32</sup> Maintenant, est-ce que quelqu’un ici connaît le docteur Lee Vayle? Je ne pense pas . . . peut-être pas. C’était un prédicateur baptiste, un docteur en théologie, il a ses diplômes. Au début, c’était un enseignant d’école secondaire, et c’est un homme très bien, un érudit. Je lui ai envoyé mes bandes qui portent sur *Les Sept Âges de l’Église*, pour qu’il en travaille la grammaire. En effet, mon anglais du Kentucky, avec ces “*hit, hain’t, tote, carry, fetch*”, ne convient pas aux gens qui lisent les livres, il allait donc en travailler la grammaire pour moi. Et quand il a eu terminé, il l’a renvoyé deux ou trois fois, pour que je fasse

des déclarations supplémentaires. Ce livre est maintenant sous presse, après environ trois ou quatre ans.

33 Il m'a demandé, il a dit : "Puis-je écrire un livre qui contient juste mes commentaires?"

J'ai dit : "Eh bien, je n'y vois aucun inconvénient, Frère Lee." Je me disais. . .

34 Puis il a ajouté : "Je vais vous dire quelque chose." Il a dit : "Ils ne seront pas vendus, mais ils seront donnés gratuitement."

J'ai dit : "Eh bien, là, je suis certain que c'est très bien." Voyez?

35 Ainsi donc, ils ont reçu le parrainage d'une dizaine de personnes qui ont financé cela, et ça leur a coûté environ mille cinq cents dollars, je pense, d'après ce que j'ai compris, pour dix mille exemplaires. Donc, nous—nous les avons, ils ont tous été imprimés il y a quelques jours, et nous n'en avons eu que deux ou trois, hier, et Billy les a apportés. Ils sont—sont donnés gratuitement. Bon, je ne l'ai pas lu, je n'en connais pas le contenu. Mais je suis. . . Là, c'est par la foi. Mais je suis sûr que si vous aimeriez en avoir un, et que vous nous écrivez à ce sujet, on vous l'enverra gratuitement. Voyez? Et ça s'intitule *Le prophète du vingtième siècle*.

36 Et j'ai remarqué que sur la photo ici, au début du livre, — bien sûr, beaucoup d'entre vous ont cette photo, vous l'avez déjà vue, il s'agit de la photo de l'Ange du Seigneur qui avait été prise à Houston, au Texas, —mais on En a retranché une partie.

37 Et je regarde ici, à la fin. Combien ici ont déjà assisté à l'une des réunions, voyons un peu? Je suppose que c'est pratiquement tout le monde. Bien des fois, vous m'avez entendu dire : "Il y a une ombre suspendue au-dessus de quelqu'un." Maintenant, vous voyez, si vous faites une déclaration, et ce n'est pas la vérité, Dieu n'aura rien à voir là-dedans. Vous savez que Dieu n'a rien à voir avec le mensonge, mais Il confirme uniquement ce qui est vrai.

38 Alors, quand Il S'est adressé à Moïse, quand Il l'a rencontré là, dans le désert, sous la forme de la Colonne de Feu, là-bas, dans le buisson ardent, puis quand Il a fait sortir ces gens, tous ceux qui ont suivi Moïse et pris part au voyage, ensuite Il est descendu sur le mont Sinaï, cette même Colonne de Feu, et Il a confirmé que ce que Moïse avait dit était la vérité.

39 Bon, Dieu fait ces choses. Il les fait toujours. Donc cette Lumière-ci, bien sûr, nous L'associons à Dieu, parce qu'Elle a la même nature et fait tout ce qu'Il faisait quand Il était ici sur la terre.

40 Parlant de cela, je dirais : "Cette personne-ci, je vois que vous êtes recouverte de l'ombre de la mort, d'une ombre noire." Combien, beaucoup d'entre vous m'ont entendu dire cela! Eh bien, tout récemment, lors d'une réunion, ici, il y avait quelqu'un

de curieux, il voulait voir s'il pouvait en prendre une photo au moment où je le dirais. Alors, ils . . . Une dame était assise tout près, et cet homme avait un appareil photo. Et j'ai dit : "Cette dame qui est assise ici, c'est M<sup>me</sup> Untel", quel que soit son nom. J'ai dit : "Elle est recouverte de l'ombre de la mort, c'est-à-dire qu'elle a le cancer." Et juste à ce moment-là, il a pris la photo, parce qu'il était tout près. Et voilà, c'était là, vous voyez, ce cancer noir de la mort suspendu au-dessus de cette femme, en forme de capuchon. Puis le Saint-Esprit a de nouveau parlé . . .

<sup>41</sup> Or, quand ils ont mis ceci dans le livre, cela n'avait pas été inclus, alors ils ont simplement ajouté ceci ici, en attendant de faire une réimpression du livre. C'est pour ça que vous verrez cette feuille volante qui s'y trouve. Je pense que c'est *La Voix de la guérison* qui a imprimé ce livre.

<sup>42</sup> Bon, c'est totalement gratuit. Et les commanditaires qui ont parrainé le livre, qui l'ont financé à hauteur de mille cinq cents dollars, afin que le public puisse l'avoir et le lire. Donc, c'est gratuit, et c'est un beau petit livre. Je n'en connais pas le contenu, je ne l'ai jamais lu; le Père le sait.

<sup>43</sup> Mais vous voyez, C'était, pour moi, C'était la Vérité absolue. C'est ce que nous recherchons, la Vérité. Jésus a dit : "Vous connaîtrez la Vérité, la Vérité vous affranchira." Et c'est Lui qui est cette Vérité. Il est Jésus, le Fils de Dieu, c'est Lui qui est la Vérité de la Parole, parce qu'Il était la Parole faite chair. "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Et la Parole a été faite chair, et Elle a habité parmi nous." Alors, cela faisait de Lui la Vérité, parce que la Parole est la Vérité, et Il était la Vérité.

<sup>44</sup> Maintenant, quand nous voyons Dieu revenir dans ces derniers jours, ce grand mouvement de Dieu, qui agit dans les nations du monde, et qui rassemble un peuple pour l'Épouse; c'est la Vérité.

<sup>45</sup> Il y a des années, on disait : "Le parler en langues, ça n'existe pas. Ce sont des balivernes." Dieu l'a promis, et Il a prouvé que c'est la Vérité. C'est vrai.

<sup>46</sup> Quelqu'un a dit ce matin, je crois que c'était notre noble sœur, là, qui travaille beaucoup avec les enfants au sujet de leur baptême, elle a dit : "On peut entendre quelqu'un parler en langues. Mais entendre quelqu'un chanter en langues, voyez-vous, c'est tellement beau."

<sup>47</sup> Je me souviens de ma première expérience, c'était au Rediger Tabernacle, à Fort Wayne, dans l'Indiana. J'étais en train de prêcher, j'avais un service de guérison, après la mort de—de Frère B. E. Rediger. Frère Bosworth y était, Paul Rader. Et beaucoup d'entre vous, les hommes plus âgés, comme moi, vous vous souvenez de Paul Rader; il était baptiste, et nous étions, alors nous étions de grands amis. Ainsi donc, j'étais là à prêcher



et j'étais sur le point de prier pour les malades. À l'époque, c'était une chose étrange pour eux. Mais une dame y avait amené un petit garçon qui était infirme, et, alors qu'il avançait sur l'estrade, la vision du Seigneur est apparue et je lui ai dit tout ce qui n'allait pas chez le petit garçon. Puis j'ai demandé à la jeune fille de—de me donner le petit garçon.

<sup>48</sup> Bon, là, c'est juste par rapport au témoignage de la sœur, pour que vous voyiez la joie et les vrais phénomènes de—de la grâce de Dieu, ce qu'elle est capable de faire, quand elle œuvre selon la Parole de Dieu, vous voyez, la promesse de Dieu pour l'heure.

<sup>49</sup> Eh bien, la promesse de Dieu à Noé ne marchera pas pour nous aujourd'hui. La promesse de Dieu à—à Moïse, nous ne pourrions pas avoir le Message de Moïse. Moïse ne pouvait pas avoir le message de Noé. Nous avons le Message de l'heure. Nous n'aurions pas pu avoir le message de Luther. Nous n'aurions pas pu avoir le message de Wesley. Maintenant, c'est une autre époque. Dieu a assigné Sa Parole à chaque âge. Et quand cet âge arrive, Il envoie quelqu'un pour confirmer cette Parole, pour prouver que c'est vrai. Et là, nous voyons alors en chacun d'eux exactement ce que Jésus a dit quand Il était sur la terre, Il a dit : "Vous bâtissez les tombeaux des prophètes, et ce sont vos pères qui les y ont mis."

<sup>50</sup> Bon, les gens de ma famille sont catholiques, comme vous le savez, puisque nous sommes des Irlandais. Maintenant nous... Bon, ils—ils parlent de saint Patrick, les catholiques prétendent qu'il était l'un d'entre eux. Eh bien, il est à peu près aussi catholique que moi. Ils parlent de Jeanne d'Arc. Ils ont brûlé cette jeune fille sur le bûcher, comme sorcière, nous le savons tous, parce qu'elle était spirituelle et qu'elle avait des visions. Bien sûr, quelques centaines d'années plus tard, ils ont déterré le corps de ces prêtres, ont fait pénitence, et les ont jetés dans le fleuve. Mais ce n'est pas ce qu'il faut faire, vous voyez.

<sup>51</sup> Ils passent toujours à côté. L'homme loue toujours Dieu de ce qu'Il a déjà fait, il est dans l'expectative de ce qu'Il sera, et il ne tient aucun compte de ce qu'Il est en train de faire. C'est tout simplement la nature de l'homme. Et l'homme du monde, sa nature n'a pas changé.

<sup>52</sup> Donc, nous voyons que notre Message, aujourd'hui, le Message que nous avons, qui est : "Sortez de Babylone, et soyez libres, et—et soyez remplis de l'Esprit, vos lampes préparées et lumineuses, et, levez les yeux, notre rédemption est proche", ces choses sont étrangères à beaucoup de gens qui respirent et qui invoquent le Nom de notre bien-aimé Seigneur.

<sup>53</sup> Mais malgré tout ça, nous n'avons rien contre ces gens, ces gens des dénominations. Ils sont très bien, ils sont bien. Ce sont nos—ce sont nos collaborateurs dans l'Évangile, parce que Jésus

a dit : “Nul ne peut venir à Moi si Mon Père ne l’attire. Et—et tous ceux que le Père M’a donnés viendront.”

<sup>54</sup> Alors, nous ne sommes responsables que de semer des Semences. Une partie est tombée le long du chemin, une autre partie sur différents terrains, et une autre partie est tombée et a donné du fruit, un grain cent. Donc, nous ne sommes que des semeurs de Semences. Dieu est Celui qui Les dirige quand Elles tombent. Et maintenant, nous prions pour que ce matin, peut-être, une petite Semence tombe quelque part, qui encouragera peut-être quelqu’un. De la même manière qu’un—un—un homme. . .

<sup>55</sup> Pour terminer mon témoignage au sujet de la petite dame dont je voulais parler. Cette dame avait amené ce petit enfant, un petit garçon, je pense, d’environ dix ou douze ans, ou peut-être même pas cet âge-là, puisqu’elle le portait. Et elle me l’a tendu. Et juste à ce moment-là, alors que je priaais pour l’enfant, d’un bond ce petit garçon s’est dégagé de mes bras, et il s’est mis à courir sur l’estrade, devant près de trois mille cinq cents ou quatre mille personnes. Et à ce moment-là, comme c’était la première fois qu’ils voyaient pareille chose se produire, la mère, qui était assise sur le siège avant, s’est évanouie et est tombée à la renverse. Et une jeune fille amish. . .

<sup>56</sup> Connaissez-vous les Amish? Je ne sais pas s’il y en a par ici, elles ont de longs cheveux, ce sont des gens très doux, très soignés et gentils. Vous savez, parmi tous les mennonites, ou les Amish, et tout, on ne compte pas un seul cas de délinquance juvénile. Vous pouvez les trouver bizarres si ça vous chante, mais dans nos foyers, il—il nous manque quelque chose qu’ils ont. On ne trouve dans aucun registre de tribunal la moindre trace de—de délinquance juvénile parmi eux. Ils élèvent leurs enfants d’une certaine manière, et c’est ce chemin-là qu’ils suivent.

<sup>57</sup> Et cette jeune femme était une pianiste bien connue, une belle jeune femme, qui avait de longs cheveux blonds retenus en arrière. Et quand elle a regardé. . . Or, elle était amish, elle ne savait rien du pentecôtisme, et moi non plus. Mais quand elle a regardé sur l’estrade, et qu’elle a vu ce petit garçon qui marchait là, elle a levé ses mains en l’air.

<sup>58</sup> Je—je sais que du fanatisme, ça existe, et j’espère ne pas être enclin à cela. Je—je ne suis pas un menteur. Et je—je ne, si je me trompe, je—je ne le fais pas exprès, je le fais inconsciemment.

<sup>59</sup> Mais cette jeune fille a levé les mains en l’air, et ses cheveux sont tombés sur ses épaules, et elle s’est mise à chanter dans une langue inconnue. Elle était en train de jouer le cantique : “Le Grand Médecin est proche maintenant, le compatissant Jésus.” Quand elle s’est levée d’un bond. . . Je sais que ceci aura l’air très étrange, là. Mais cette jeune fille n’avait jamais rien su du parler en langues, mais elle chantait dans une langue inconnue : “Le

Grand Médecin est proche maintenant, le compatissant Jésus.” Et ce piano a continué de jouer : “Le Grand Médecin est proche maintenant, le compatissant Jésus.” Eh bien, les gens ont afflué vers l’autel, et partout dans le balcon, et sur le sol, les gens qui poussaient des cris ! Cette jeune fille se tenait là, le visage levé, comme ça, en parlant en d’autres langues, et les touches d’ivoire du piano continuaient de descendre et de monter :

Le grand Médecin est proche maintenant,  
Le compatissant Jésus,  
Il réconforte le cœur abattu,  
Aucun autre nom que Jésus.

<sup>60</sup> Oh ! C’est . . . “L’œil n’a point vu, et l’oreille n’a point entendu ce qui a été préparé pour nous.” Vous savez ce que je pense ? Pourquoi—pourquoi accepterions-nous de prendre un substitut ou quelque chose qui n’est qu’un faux-semblant, alors que les ciels sont remplis de l’authentique, de la vraie Puissance de Dieu, qui peut libérer une âme, qui peut faire quelque chose pour nous ? Que Dieu vous bénisse. Bon, il y a tellement de choses.

<sup>61</sup> Je ne vous ai pas dit où vous pouvez vous procurer ce livre, voyez. Boîte postale 325, à Jeffersonville. Et si vous écrivez, eh bien, ils vous l’enverront. Ou bien, si vous assistez à l’une des réunions, ils les donneront gratuitement là-bas.

<sup>62</sup> Maintenant, je suis très reconnaissant de ce merveilleux moment de communion fraternelle. Et ce matin, je pensais à une petite histoire que j’avais l’habitude de raconter chez les Hommes d’Affaires Chrétiens, au sujet de Zachée. Beaucoup d’entre vous m’ont entendu raconter cela, combien ce jeune homme ne croyait pas au discernement que faisait le Seigneur. Bien sûr, je pense que, comme on le voit dans chaque âge, on voit l’authentique, puis on voit une imitation. Et nous sommes bien obligés de supporter cela. Mais les gens qui réfléchissent profondément et qui sont versés dans les Écritures, ils comprennent, vous voyez. Et nous, peu importe . . .

<sup>63</sup> Quand M<sup>me</sup> Aimée Semple McPherson, quand elle était ici sur la terre, dans son ministère, on dit que presque toutes les femmes prédicateurs portaient ces espèces d’ailes, vous savez, ou des robes comme ça, et elles portaient leur Bible.

<sup>64</sup> Regardez donc les Billy Graham qui sont dans le pays aujourd’hui. Mais, vous savez, Billy Graham ne pourrait jamais prendre votre place. Je ne pourrais pas prendre la place de Billy, il ne pourrait pas prendre la mienne. Je ne peux pas prendre la vôtre, et vous ne pouvez pas prendre la mienne. Vous êtes un individu, en Dieu. Dieu vous a fait tel que vous êtes dans un but. Si seulement nous pouvions trouver notre place et y rester. Si nous essayons de faire autre chose, alors, vous voyez, nous sommes—nous sommes dans le territoire de quelqu’un d’autre, et là, nous serons en train de tacher le tableau de Dieu.

<sup>65</sup> Prenons par exemple Billy Graham dans le monde dénominationnel d'aujourd'hui, c'est lui qui, comme on le dirait dans le jargon du football, c'est lui qui a le ballon.

<sup>66</sup> Maintenant, si vous essayez d'arracher le ballon à votre propre coéquipier, là, vous ne faites que semer la pagaille dans votre équipe. Protégez votre coéquipier, voyez-vous. Continuez de le protéger, éloignez de lui tous les joueurs adverses, pour qu'il puisse filer avec le ballon. Et au bout d'un moment, vous marquerez un essai, Jésus viendra, et tout sera terminé. Que le Seigneur vous bénisse.

<sup>67</sup> Maintenant, je vais continuer avec ce que je disais au sujet de cet homme, Zachée. Je disais qu'il était là-haut, dans l'arbre, vous savez, bien caché dans le feuillage. Puis, quand il est descendu de l'arbre, il est allé chez lui en compagnie de Jésus. Et j'ai dit : "Il est devenu membre du chapitre des Hommes d'Affaires du Plein Évangile." Alors, s'il y a des Zachée ici, ce matin, j'espère que vous suivrez ce bon conseil et que vous deviendrez membre des Hommes d'Affaires du Plein Évangile.

Vous dites : "Le plein Évangile?" Oui monsieur.

<sup>68</sup> C'est la seule chose que Jésus aurait prêchée, ç'aurait été le plein Évangile. C'est vrai. N'est-ce pas? Certainement, puisqu'Il était le plein Évangile. C'est vrai. Il ne pouvait pas Se renier.

<sup>69</sup> Mais maintenant, j'ai noté ici quelques passages de l'Écriture, pour un petit texte simple, ça ne me prendra que quelques minutes, si vous voulez bien me supporter. Et avant de les aborder... Bon, pour notre petite communion fraternelle, nous avons parlé de cet ours qui a plongé les pattes dans le seau, et tout, mettons à présent tout cela de côté, et disons-nous que nous faisons connaissance. Et là, nous voulons maintenant entrer dans les profondeurs de la Parole.

<sup>70</sup> Maintenant, courbons la tête, alors que nous L'abordons. En effet, nous n'avons pas le droit d'aborder la Parole sans avoir d'abord parlé à l'Auteur.

<sup>71</sup> Pendant que nous avons la tête inclinée, les yeux fermés, j'espère que notre cœur est incliné, comme l'est notre tête. Je me demande, alors que je lève les yeux et que je promène le regard dans l'auditoire, s'il y a quelqu'un ici qui leverait la main pour dire : "Frère, cher ministre, pensez à moi dans la prière. J'ai—j'ai un besoin aujourd'hui"? Que Dieu vous bénisse. Que Dieu vous bénisse. Maintenant Il voit votre main. Il sait ce qu'il y a sous votre main, dans votre cœur. Puisse-t-Il vous l'accorder, voilà ma prière.

<sup>72</sup> Dieu bien-aimé, alors que nous sommes reconnaissants pour ce bâtiment, du fait que nous, Tes humbles enfants, nous puissions nous rassembler ici, pour simplement parler et avoir de la communion fraternelle, être nous-mêmes, alors que nous nous abandonnons à Christ et que nous désirons devenir davantage

comme Lui. Nous sommes des frères dans le ministère, Seigneur, il y a assis ici des hommes qui sont beaucoup plus aptes à se tenir ici pour apporter cette Parole que moi, Ton indigne serviteur, mais c'est à moi qu'il incombe de le faire. Et, Père, je prie aujourd'hui que s'il m'arrivait de dire quelque chose qui ne serait pas conforme à la volonté de Dieu, qu'avant que je le dise, Tu fermeras ma bouche, comme Tu l'as fait pour la gueule des lions, un jour, pour les empêcher de faire du mal à Daniel.

<sup>73</sup> Père, nous Te demandons maintenant de Te souvenir de chacun de nous sans exception, de chaque ministre. Et au sujet de ce réveil qui a cours ici dans la ville, Seigneur, là-bas aux Assemblées de Dieu, je Te prie, Dieu bien-aimé, d'envoyer là-bas un réveil tel que toute cette ville sera stimulée par la Puissance de Dieu, et que tous ces bars et ces enfants qui errent dans la rue seront amenés au Trône de Dieu, et qu'ils seront remplis de Sa bonté et de Son Esprit. Accorde-le, Père Céleste.

<sup>74</sup> Et nous prions qu'aujourd'hui, s'il y a un homme ou une femme, un garçon ou une fille, qui ont été amenés à cette réunion ce matin, alors que nous sommes ici, à l'abri de la neige, que le glorieux Saint-Esprit visite leur cœur et leur parle de façon mystérieuse. Peut-être y en a-t-il qui se sont égarés, qui T'avaient reçu autrefois, Seigneur, mais qui maintenant se sont éloignés; ramène-les, Seigneur, ce matin.

<sup>75</sup> Nous prions pour ce chapitre, pour Frère Earl et sa femme, et pour les autres. Accorde-le, Seigneur.

<sup>76</sup> Maintenant, romps pour nous le Pain de Vie, alors que nous ouvrons les pages de la Parole, parce que nous savons que la Bible ne peut être un objet d'interprétation particulière. Mais Dieu n'a pas besoin de nous pour interpréter Sa Parole, Il est Son propre interprète. Un jour, Il a dit : "Que la lumière soit", et la lumière a paru. Il a dit : "Une vierge concevra", et elle l'a fait. "Et dans les derniers jours, Je répandrai Mon Esprit sur toute chair", peu importe ce que le monde en a dit, Il l'a fait. Il n'a pas besoin d'interprète. Il interprète Ses propres Paroles, en Les faisant vivre et en confirmant qu'Elles sont vraies. Viens dans nos cœurs, Seigneur Jésus, et interprète pour nous aujourd'hui les choses dont nous avons besoin. Nous le demandons au Nom de Jésus. Amen.

<sup>77</sup> Maintenant, si vous voulez bien prendre votre Bible. Je crois que je n'ai jamais eu un message que j'ai essayé d'apporter sans avoir préalablement lu la Parole. En effet, ma parole faillira, je suis un homme. Mais Sa Parole ne peut tout simplement pas faillir, Il est Dieu. Alors, prenons-La maintenant pour lire un petit texte, et nous terminerons dans environ trente ou quarante minutes, si le Seigneur le veut.

<sup>78</sup> Maintenant, dans l'Apocalypse, nous souhaitons prendre le chapitre 3 de l'Apocalypse, à partir du verset 14. Nous voulons en

lire juste une partie, c'est un Message adressé à l'Âge de l'Église de Laodicée. Je crois, et je—je suppose que la plupart des gens qui sont remplis de l'Esprit et les lecteurs de la Bible croient et pourraient dire *amen* à cela, que nous sommes dans l'Âge de l'Église de Laodicée, parce que c'est le dernier âge. Écoutez le Message qui fait état de la situation de l'église en ce moment.

*Écris à l'ange de l'Église de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu :*

*Je connais tes œuvres . . . tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant!*

*Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche.*

*Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu,*

*Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que ta honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies.*

*Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime. Aie donc du zèle, et repens-toi.*

*Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi.*

*Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi je vaincs et me suis assis avec mon Père sur son trône.*

*Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises!*

<sup>79</sup> Que le Seigneur bénisse la lecture de cette Parole. Maintenant, pendant quelques instants, je veux parler d'un petit sujet intitulé *Des portes à l'intérieur de la porte. Des portes à l'intérieur de la porte*. Maintenant, ceci, c'est très . . . *Des portes à l'intérieur de la porte* [En anglais, *Doors in Door*.—N.D.T.], ça fait trois mots. *Des portes à l'intérieur de la porte*.

<sup>80</sup> Vous me direz peut-être : "Frère, il y a probablement cent personnes ici. Là, ne trouvez-vous pas que ce texte est un peu court, puisque vous avez devant vous une centaine d'âmes?"

<sup>81</sup> Eh bien, là, c'est peut-être vrai, le—le texte est court. Mais ce n'est pas la longueur du texte qui—qui compte, c'est ce qu'il en est. C'est—c'est ce que le texte dit qui compte.

<sup>82</sup> Par exemple, je crois que c'était à Louisville, dans le Kentucky, il y a quelque temps, un—un petit garçon était monté

dans le grenier, il s'est amusé à fouiller dans de vieilles malles qui se trouvaient dans la mansarde, et il est tombé sur un vieux timbre-poste. Eh bien, la première chose qui lui est venue à l'esprit, c'est qu'il pourrait peut-être obtenir de quoi s'acheter un cornet de glace en échange de cela. Il y avait un collectionneur dans sa rue, et il a descendu la rue à toute vitesse. Et il lui a dit : "Que me donnerez-vous pour ce timbre?"

<sup>83</sup> Le collectionneur l'a examiné, c'était un peu décoloré. Il a dit : "Je vais te donner un dollar."

<sup>84</sup> Oh, il l'a vendu sans hésitation. Il l'aurait vendu pour cinq sous, et il en aurait été très heureux, pour s'offrir une glace, mais là, il l'avait vendu pour un dollar. Le collectionneur l'a vendu pour cinq cents dollars. Et par la suite, je ne sais pas exactement à quel prix c'était rendu, mais on parlait de plusieurs centaines de dollars. Voyez-vous, ce petit bout de papier n'était pas grand-chose, c'était juste un morceau de papier que vous ne vous seriez pas donné la peine de ramasser par terre. Mais ce n'était pas ce morceau de papier qui comptait, c'est ce qui était sur ce morceau de papier qui comptait.

<sup>85</sup> Et c'est pareil pour la lecture de la Parole de Dieu. Ce n'est pas simplement le papier, la valeur du papier, ou la taille du papier, mais ce qui est écrit sur ce papier. Et une seule parole suffit pour sauver le monde, si on la reçoit telle quelle.

<sup>86</sup> Il y a quelque temps, il y avait . . . j'ai lu une histoire au sujet de l'époque de notre noble . . . L'un des plus grands présidents que ce pays ait jamais eus, à mon avis, c'était—c'était Lincoln. Non pas parce qu'il était du Kentucky, mais parce qu'il était un grand homme. Il était sans instruction, mais malgré tout, il—il avait quelque chose dans son cœur, un but.

<sup>87</sup> Je—j'aime un homme qui a une vision. J'aime les gens qui ont quelque chose pour lequel ils se battent, et non ceux qui restent là à dire : "Eh bien, quoi qu'il arrive, nous nous en accommoderons." Oh, attetez-vous à la tâche! Et Lincoln n'a jamais laissé son manque d'instruction lui faire obstacle, il avait quelque chose à faire. Je pense que chaque Chrétien devrait être comme ça : découvrir quel est son but et l'accomplir.

<sup>88</sup> Chaque membre de ce chapitre, pas simplement : "Eh bien, nous avons un petit-déjeuner ensemble une fois par mois", ce n'est pas ça, "ou tous les samedis". Ayez un but dans la vie, quelque chose que vous comptez faire. Faisons . . . Dieu vous a placés ici; faites donc quelque chose, tous les membres de chaque église. Un réveil a cours dans la ville. Ce réveil est là dans un but. Tirons-en quelque chose. Faisons quelque chose à ce sujet.

<sup>89</sup> M. Lincoln. Il y avait un homme qui . . . un jeune homme, il—il était allé à la guerre, et—et c'était—c'était un lâche, au départ. Et à son tour de remplir son devoir, il—il—il a déserté son poste; on a rapporté quelque chose contre lui, pour lequel il allait être

exécuté. Et, oh, il . . . c'était affreux. Et un jeune compagnon qui l'aimait beaucoup est allé voir M. Lincoln, pour obtenir sa grâce. À l'époque, c'est lui qui était président ici aux États-Unis, et il est donc allé le voir pour qu'il lui accorde sa grâce.

<sup>90</sup> Et il s'est adressé à lui, au moment où il descendait de son carrosse; M. Lincoln était un homme maigre, grand et barbu, un sudiste typique. Il a dit: "M. Lincoln, il y a un jeune homme qui mourra dans deux jours, il sera fusillé, parce qu'il a déserté au moment du combat." Et il a ajouté: "M. Lincoln, ce jeune homme n'est pas un mauvais garçon. Mais au vu de tous ces coups de mousquet, et—et des gens qui mouraient, il était nerveux. Et il était tellement troublé qu'il a levé les mains et s'est mis à crier." Il s'est précipité là, et il a dit: "J'ai connu ce jeune homme." Il a dit: "M. Lincoln, rien ne peut l'en épargner si ce n'est votre nom inscrit sur ce bout de papier. Voulez-vous le lui accorder?"

<sup>91</sup> Bien sûr, cet homme qui était Chrétien a tout de suite signé le papier: "*Untel* est gracié." Il a signé son nom: "Abraham Lincoln, président des États-Unis."

<sup>92</sup> Le messenger est reparti à toute vitesse. Il a couru jusqu'à la cellule, et a dit: "Tu es libre! Tu es libre! Voici la signature de M. Lincoln—M. Lincoln. Tu es libre!"

<sup>93</sup> Il a dit: "Pourquoi viens-tu te moquer de moi, alors que tu sais que je mourrai demain?" Il a dit: "Ôte cela de ma vue, c'est juste pour te moquer de moi." Et il ne voulait pas l'accepter. Il a dit: "Non, je—je n'en veux pas." Il a dit: "Tu veux simplement . . ." Il a dit: "Si c'était du—du Président," a-t-il dit, "il y aurait les—les armoiries, et ce serait écrit sur le papier approprié."

Il a dit: "Mais c'est sa signature!"

<sup>94</sup> Il a dit: "Comment saurai-je avec certitude que c'est sa signature?" Il a dit: "Tu es simplement en train de te moquer de moi, tu cherches à me détendre." Puis il s'est mis à hurler, et il lui a tourné le dos. Ce jeune homme a été fusillé le lendemain matin.

<sup>95</sup> Une fois cet homme mort, comme au bas de ce papier figurait le nom du Président, avec la mention gracié, alors quoi? Cette situation a été jugée à la cour fédérale. Et voici l'arrêt qui a été rendu dans nos cours fédérales, qui est l'autorité suprême de tous nos tribunaux. Parfois, ce qu'ils décident, nous ne sommes pas d'accord avec cet arrêt, mais nous devons quand même nous y conformer, vous voyez, parce que c'est le poteau d'attache. C'est le point de référence final. Voici donc l'arrêt qui a été rendu: "Un pardon n'est pas un pardon, à moins d'être accepté en tant que pardon."

<sup>96</sup> Et c'est pareil pour la Parole de Dieu. C'est un pardon, si on L'accepte en tant que pardon. Et C'est la Parole de Dieu, C'est la puissance de Dieu, pour ceux qui La croient et L'acceptent.



97 Peu importe si vous regardez Cela, et que vous dites : "Oh, on en a brouillé le sens, il en existe un million de versions, et tout." C'est peut-être le cas pour quelqu'un.

98 Mais, pour moi, C'est toujours la Parole de Dieu : "Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui, et éternellement." Il est tenu de s'en tenir à cette Parole.

99 Eh bien, Il devra juger l'église un de ces jours. Et s'Il la juge par l'église catholique, comme ils prétendent qu'Il le fera, alors par laquelle des églises catholiques le fera-t-Il? Elles diffèrent les unes des autres. S'Il la juge par les méthodistes, vous baptistes, vous êtes perdus. S'Il la juge par les pentecôtistes, tous les autres sont perdus.

100 Mais ce n'est pas par l'église qu'Il jugera. La Bible dit : "Il jugera le monde par Jésus-Christ, et Christ, c'est la Parole." Donc, vous voyez, nous n'avons pas d'excuse, C'est par la Parole de Dieu qu'Il nous juge; et peu importe combien petit est un mot, la signification de Ceci, dit Apocalypse 22.18.

101 Je vais commencer d'abord par la Genèse. Dieu a donné à la race humaine Sa Parole, afin que les gens soient fortifiés face à la mort, au péché, au chagrin, ou à toute autre catastrophe. Une chaîne constituée de Ses Paroles. "Tu ne toucheras point à tel arbre, car le jour où tu en mangeras, ce jour-là tu mourras." Et la force d'une chaîne se mesure à son maillon le plus faible. Et nos âmes passent au-dessus de l'enfer, attachées à cette chaîne; il suffit d'en briser un seul maillon, c'est tout. Ève n'a jamais transgressé une phrase entière, elle a transgressé une seule Parole, sous l'incitation de Satan. C'était au tout début du Livre.

102 Au milieu du Livre, Jésus est venu, et Il a dit : "L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute Parole." Pas d'une partie, un mot ici et là, mais : "De toute Parole qui sort de la bouche de Dieu."

103 Quand Il est mort, Il est ressuscité, est allé au Ciel, est revenu et a donné à Jean . . . ce qu'Il a dit ici, après Sa résurrection. On a dit : "Et si . . ." On a dit : "Qu'arrivera-t-il à cet homme-ci?"

104 Jésus a dit : "Que t'importe s'il demeure jusqu'à ce que Je vienne?" Il était conscient qu'Il ne parlait pas précisément de sa vie, mais de son ministère qui allait demeurer. Et au chapitre 4 de l'Apocalypse, Il l'a fait monter et lui a montré toutes les choses qui allaient venir, ces choses que nous vivons, y compris ce texte aujourd'hui.

105 Et puis, au chapitre 22, le dernier chapitre, au verset 18, Il a dit : "Quiconque retranchera une seule Parole de ce Livre, ou Y ajoutera une seule parole, sa part sera retranchée du Livre de Vie." Voyez? Donc, nous croyons que l'homme vit de chaque Parole de Dieu. Je le crois, et je sais que c'est vrai. Peu importe combien elle est petite. Il suffit d'une seule parole et c'est fichu.

<sup>106</sup> Parlant de ce qui peut être petit et insignifiant, comme je vois que beaucoup de mes amis canadiens sont assis ici. Je me souviens que j'étais au Canada, quand le roi Georges . . . Celui pour qui j'ai eu le privilège d'aller prier, et qui a été guéri de la sclérose en plaques; ce jour-là, il souffrait de cette sclérose, et il avait aussi un problème d'estomac, un ulcère, comme beaucoup d'entre vous, les Canadiens, le savent, et les Américains aussi. Mais alors qu'il passait là-bas, assis dans son carrosse, il—il était un roi. Il se tenait comme un roi. Sa jolie reine était assise à côté de lui, vêtue de sa robe bleue, alors qu'il descendait les rues.

<sup>107</sup> Et je me tenais là, avec un de mes amis. Et quand ce carrosse est passé devant nous, il a simplement tourné la tête et s'est mis à pleurer. J'ai mis la main sur son épaule, et j'ai dit : "Qu'est-ce qu'il y a?"

<sup>108</sup> Il a dit : "Frère Branham, voilà mon roi et sa reine qui passent." Eh bien, je—j'ai apprécié ça.

<sup>109</sup> Alors, je me suis dit : "Si un Canadien, assujetti à l'autorité du gouvernement, pas l'autorité du gouvernement, mais il exerce quand même une autorité dans le gouvernement de l'Angleterre, et quand ce roi passe, si cela peut faire pleurer un Canadien, et qu'il détourne la tête pour pleurer, qu'en sera-t-il quand nous verrons notre Roi?" Et quand on y pense, notre rôle sera celui de la Reine.

<sup>110</sup> Alors, on avait fait sortir tous les enfants des écoles, les petits enfants, et on leur avait remis de petits drapeaux britanniques. Le drapeau du Canada porte un autre nom. Frère Fred, comment s'appelle le drapeau canadien? [Frère Fred Sothmann dit : "L'Union Jack."—N.D.É.] L'Union Jack. Mais on leur avait remis de petits drapeaux britanniques, qu'ils devaient agiter. Et au passage du roi, tous les petits enfants étaient là, à brandir leur—leur petit drapeau, et à pousser des cris en l'honneur du roi. Et—et il y avait un orchestre qui jouait *Que Dieu protège le Roi*, alors qu'il défilait dans la rue.

<sup>111</sup> Oh, si seulement vous pouviez avoir . . . Vous pourriez entrevoir ce qu'il en sera là-bas à la résurrection!

<sup>112</sup> Et alors, on avait donné la directive à ces tout-petits de retourner à l'école dès que le—le défilé serait terminé, et au retour de ces tout-petits, une petite fille manquait à l'appel dans l'une des écoles. Et on s'est mis à chercher cette petite fille partout dans les rues. Et, finalement, derrière un poteau télégraphique, se tenait cette toute petite fille minuscule, qui pleurait à chaudes larmes.

<sup>113</sup> Eh bien, l'institutrice l'a prise dans ses bras et . . . [espace non enregistré sur la bande—N.D.É.] "Qu'est-ce qu'il y a? N'as-tu pas vu le roi?"

Elle a dit : "Oui, j'ai vu le roi."

Elle a dit : “N’as—n’as-tu pas agité ton drapeau?”

Elle a dit : “Oui, je—j’ai agité mon drapeau.”

Elle a dit : “Eh bien, alors, pourquoi pleures-tu?”

<sup>114</sup> Elle a dit : “Voyez-vous, madame l’institutrice, je suis très petite, les autres étaient devant moi, et ils étaient plus grands. J’ai agité mon drapeau, mais il ne l’a pas vu.” Et elle était troublée à ce sujet. Eh bien, il se peut que le roi Georges n’ait pas vu cette enfant qui était petite de taille. Il se peut qu’il n’ait pas vu son élan patriotique et toute l’affection qu’elle avait pour lui. Elle était trop petite.

<sup>115</sup> Mais il n’en est pas ainsi de notre Roi! Oh, la moindre petite chose que nous faisons, Il la voit. Et Il connaît toutes les choses et même les pensées de nos cœurs, tout ce que nous faisons, peu importe combien c’est petit. Et comment Le servons-nous? En nous servant les uns les autres. Si je ne vous aime pas, comment puis-je L’aimer? Voyez? “Tout ce que vous ferez à Mes enfants, c’est à Moi que vous l’aurez fait.” Voyez?

<sup>116</sup> Ce sont les—ce sont les petites choses que nous négligeons parfois de faire qui brisent toute la chaîne, voyez-vous, et nous sommes insouciantes, simplement axés sur les dénominations, et nous oublions ces petites choses qui constituent vraiment le—l’essentiel. Tout, chaque Parole de Dieu est essentielle. On ne peut rien En laisser de côté. Nous devons En prendre chaque Parole, telle qu’Elle a été écrite.

<sup>117</sup> “Je Me tiens à la porte,” a dit Jésus, dans cet Âge de Laodicée, “et Je frappe.” Avez-vous remarqué, c’est le seul âge de l’église où Il a été expulsé de Son église? Dans tous les autres âges de l’église, Il était à l’intérieur de l’église. Au jour des méthodistes, des luthériens, et ainsi de suite, Il était à l’intérieur de l’église. Mais ici, Il se trouve à l’extérieur, nos credos et tout ça L’ont chassé de l’église. Mais Il se tient là-dehors, et Il continue de frapper : “Celui qui entendra et ouvrira la porte, J’entrerai chez lui, Je souperai avec lui, et Je lui donnerai la guérison de ses yeux, et—et des vêtements, et Je lui donnerai les richesses du Ciel; celui qui M’entendra frapper.”

<sup>118</sup> Je me disais que je me souviendrais du nom de l’artiste qui a dessiné ce tableau, peint le tableau, plutôt, de, à la porte. Quand il . . . Vous savez, tous les grands tableaux doivent d’abord passer par la ligne, ou, la galerie des critiques, avant qu’on puisse l’exposer au Temple de la renommée. Aujourd’hui, l’original de ce tableau vaudrait des millions de dollars.

<sup>119</sup> Mais, vous voyez, c’est comme l’Église, Elle doit passer par la galerie des critiques. Nous y passons. On vous traitera “d’exalté”, on vous traitera de tous les noms. Mais si seulement vous pouviez conserver votre position en Christ, alors, un jour, Il nous fera entrer dans le Temple de la renommée. Mais nous devons d’abord subir la critique. C’est là que notre petitesse ressort,

c'est là qu'elle brille. "Celui qui ne supporte pas le châtement est un enfant illégitime, et non un enfant de Dieu." Peu importe combien il a adhéré à l'église, et tout ce qu'il a fait, il est toujours, s'il ne peut pas supporter le châtement, il est illégitime, il n'est pas un vrai enfant de Dieu. Mais un vrai et un authentique enfant de Dieu ne prête pas attention à ce que le monde dit, toute autre chose est secondaire. Sa pensée est fixée sur Christ, et ça règle la question. Oui. Tout ce que Christ dit de faire, il le fait. Partout où l'Agneau va, ils Le suivent, partout. Et là, vous voyez Son apparition, Sa Présence, et ce qu'Il fait. Il est toujours avec Son peuple, Son Épouse. Il La courtise. Un de ces jours, il y aura un Souper des Noces.

<sup>120</sup> Et cependant, cet artiste, quand le tableau a été soumis à la critique, un groupe de critiques s'est rassemblé autour de cet artiste. Son nom m'échappe. Je cherche, mais c'est Michel-Ange qui me vient à l'esprit, mais il était le sculpteur du monument de Moïse. Bon, je n'arrive pas à me souvenir de son nom. Mais, quoi qu'il en soit, on lui a dit : "Votre tableau est remarquable", et d'ajouter, "je n'ai rien à redire sur votre tableau." Il a dit : "Le fait qu'Il tient une lanterne dans Sa main montre que c'est aussi dans la nuit la plus sombre qu'Il vient." Il a dit : "Et puis Il est à la porte, la tête et l'oreille penchées vers l'avant pour ne pas . . . pour s'assurer de ne pas manquer le moindre appel. Il a l'oreille tendue vers la porte, et Il frappe à la porte." Il a dit : "Mais, vous savez, monsieur, il y a une chose que vous avez oubliée dans votre tableau."

<sup>121</sup> Or, cet artiste, il lui a fallu toute une vie pour le peindre; il a dit : "Qu'est-ce que j'ai oublié, monsieur?"

<sup>122</sup> Il a dit : "Peu importe combien Il frappait, vous voyez, vous avez oublié d'y mettre un loquet. Il n'y a pas de loquet sur la porte." Observez la porte, il n'y a pas de loquet dessus.

<sup>123</sup> "Oh," a dit l'artiste, "je l'ai peint ainsi. Voyez-vous, monsieur," a-t-il dit, "le loquet est à l'intérieur. C'est à vous d'ouvrir la porte. C'est vous qui ouvrez la porte."

<sup>124</sup> Oh, pourquoi un homme frappe-t-il à la porte de quelqu'un? C'est parce qu'il veut entrer. Il cherche à entrer. Il a peut-être quelque chose à vous dire ou il veut avoir une conversation avec vous. Il a un message pour vous. Et c'est pour ça que les uns frappent aux portes des autres. Ils ont des raisons de le faire. On ne saurait le faire sans raison. Vous n'iriez pas chez quelqu'un à moins d'avoir une raison qui vous pousse à y aller, même si ce n'est que pour le visiter, lui apporter un message, ou quelque chose. Il y a une raison pour laquelle quelqu'un irait frapper à la porte d'un autre.

<sup>125</sup> Là où il y a une question, il faut qu'il y ait une réponse. Il ne peut pas y avoir de question sans qu'il y ait une réponse. Et c'est ce que nous cherchons dans la Bible, c'est la Bible qui a la

réponse aux questions qui se posent aujourd'hui. Et Christ est la Réponse.

<sup>126</sup> Bon, beaucoup de gens importants ont frappé à des portes, tout au long de l'histoire, et beaucoup ont frappé dans le passé; et il est probable que si le temps continue d'avancer, il y en aura beaucoup plus, des gens importants.

<sup>127</sup> Bon, tout d'abord, peut-être que si quelqu'un frappait à votre porte, si vous le pouviez, vous tireriez discrètement le rideau, pour voir qui est là.

<sup>128</sup> Si vous êtes occupé, comme nous prétendons l'être aujourd'hui : "Nous sommes trop occupés pour aller à l'église; trop occupés à faire *ceci*. Et, vous savez, mon église ne croit pas ce genre de chose." Et, vous voyez, nous sommes parfois un peu décalés par rapport à la Parole.

<sup>129</sup> Mais vous tirerez le rideau, pour chercher à voir qui se tient là. Et si c'est un homme important, vous courez vite à la porte.

<sup>130</sup> Maintenant, faisons un petit saut en arrière, et prenons quelques personnes qui ont frappé. Faisons un saut en arrière pour examiner le cas de Pharaon en Égypte, il y a bien des centaines d'années. Qu'en serait-il si—si Pharaon, en tant que roi d'Égypte, se rendait chez un paysan? Et que ce paysan était, disons, en désaccord avec le Pharaon, et qu'il n'adhérait pas à sa politique, et ne partageait pas son avis. Et—et, mais voici que Pharaon se tiendrait là, devant la porte d'un—d'un maçon ou d'un tripoteur de boue, comme on les appellerait, là-bas en Égypte. Il tirerait son rideau, et voici qu'à la porte se tiendrait le puissant Pharaon. Il frapperait à la porte, le sourire aux lèvres. [Frère Branham frappe sur quelque chose.—N.D.É.] Eh bien, ce paysan ouvrirait la porte et dirait : "Entrez, ô grand Pharaon, puisse votre humble serviteur trouver grâce à vos yeux. S'il y a quoi que ce soit dans mes murs, je ne suis rien d'autre que votre esclave, ô Pharaon. Vous m'honorez plus que mes compatriotes. Vous voici chez moi, alors que je ne suis qu'un pauvre homme. Vous ne rendez visite qu'aux rois, et—et aux nobles et aux gens importants. Et moi, je suis sans importance. Mais vous—vous m'avez rendu visite, vous m'avez honoré, ô Pharaon. Que peut faire votre humble serviteur pour vous?" Peu importe ce que Pharaon demanderait, même si c'était sa propre vie, il la donnerait. Certainement. Ce serait un honneur.

<sup>131</sup> Ou, prenons par exemple, feu Adolf Hitler, quand il était führer en Allemagne. Qu'en serait-il s'il était allé chez un soldat? Ce groupe de petits soldats nazis vivaient dans le même campement, et tout à coup, eh bien, quelqu'un frapperait à la porte. Et ce petit soldat dirait : "Ah, je ne me sens pas bien ce matin! Ma femme, dis-leur de s'en aller."

<sup>132</sup> Puis elle irait discrètement à la porte, et tirerait le rideau. Elle dirait : "Mon mari! Mon mari, lève-toi, vite!

— Qu'est-ce qu'il y a? Qui est là?

— Hitler, le führer de l'Allemagne!" Oh! la la!

<sup>133</sup> Ce petit soldat se lèverait d'un bond, enfilerait rapidement ses vêtements et se mettrait au garde-à-vous. Il s'avancerait jusqu'à la porte, la déverrouillerait et l'ouvrirait, et il dirait : "Heil Hitler!" Voyez-vous, en son temps, c'était un grand homme, là-bas, en Allemagne. "Comment puis-je vous être utile?"

<sup>134</sup> S'il lui avait dit : "Va là-bas au sommet de la falaise et jette-toi en bas", il l'aurait fait. Pourquoi? Personne n'était au-dessus de lui, à l'époque des nazis, aucun homme n'était plus important en Allemagne qu'Adolf Hitler. C'était un grand homme. Et il... Quel honneur, puisqu'il ne rendait visite qu'aux généraux et aux grands hommes, mais voici qu'il serait à la porte d'un petit fantassin! Oh, ce serait vraiment un grand honneur pour lui.

<sup>135</sup> Eh bien, maintenant, qu'en est-il de Flagstaff? Nous allons rapprocher cela de chez nous. Qu'en serait-il si cet après-midi, notre—notre président, M. Johnson, L. B. Johnson, qu'en serait-il s'il descendait d'un avion quelque part par ici? Bon, nous sommes tous de la même classe sociale. Nous sommes tous pauvres. Peut-être que l'un de nous a un emploi un peu meilleur qu'un autre, peut-être une maison un peu meilleure, mais après tout, nous ne sommes que des humains. Mais qu'en serait-il s'il venait chez vous, — peut-être chez le plus humble d'entre nous, — et frappait à la porte, que vous alliez à la porte, et que là se tenait le président L. B. Johnson? Eh bien, ce serait un grand honneur. Il se peut que vous ne soyez pas d'accord avec lui sur le plan politique. Mais vous seriez honoré d'avoir le président des États-Unis à votre porte. Qui êtes-vous ou qui suis-je? Et voici que Lyndon Johnson se tient là, à votre porte! Même si vous êtes socialiste ou républicain, ou bien que vous soyez à mille lieues d'être en accord avec lui, ce serait quand même un honneur.

<sup>136</sup> Vous savez quoi? Du fait que cet honneur vous a été accordé, eh bien, la télévision présenterait cela à l'écran ce soir. Certainement. Demain, au journal de la mi-journée, il y aurait de gros titres là-dessus ici, dans le journal de Flagstaff, et on dirait : "*Jean Untel*. Le président des États-Unis a atterri par surprise à Flagstaff hier, et sans avoir été invité, il est venu et a frappé" à votre porte. Quelle humilité! Ce Président aurait la réputation d'être un homme humble, un homme qui, malgré sa grandeur, viendrait chez moi ou chez vous; nous ne sommes rien, pourtant il viendrait pour nous parler.

<sup>137</sup> Voyons, vous marcheriez dans la rue, et vous diriez : "Oui, c'est bien moi. Le Président m'a rendu visite."

<sup>138</sup> "Arrêtez-vous un instant, permettez-moi de bien vous regarder. Regardez directement vers moi. Maintenant, de quoi avez-vous l'air quand vous vous éloignez en marchant?" Vous seriez une personne importante. Certainement.

<sup>139</sup> Et qu'en serait-il si la reine d'Angleterre venait, même si vous n'êtes pas sous sa souveraineté? Mais ce serait un honneur pour certaines d'entre vous, les femmes, de recevoir la reine d'Angleterre, même si vous n'êtes pas sous sa souveraineté. Mais qu'importe, c'est une grande personnalité, c'est la plus grande reine du monde en ce moment. Certainement qu'elle l'est, sur le plan politique. Mais si elle vous demandait une petite babiole que vous avez sur votre mur, et qui a un grand prix à vos yeux, vous la lui donneriez. Ce serait pour vous un honneur de le faire. Certainement, elle est la reine d'Angleterre.

<sup>140</sup> Et vous seriez honoré par le Président. Et tout le monde parlerait de l'humilité de la reine d'Angleterre, qui aurait pris un vol pour aller voir une certaine femme à Flagstaff, une rien du tout. Ce serait publié dans les journaux, et ça ferait l'objet des bulletins d'information.

<sup>141</sup> Mais, vous savez, la Personne la plus importante de tous les temps, Jésus-Christ, frappe à notre porte. Et Il est rejeté plus que tous les rois et tous les potentats qu'on ait jamais eus. C'est vrai. Et si vous L'acceptiez et que vous vous mettiez à dire quelque chose à ce sujet, le monde extérieur vous rirait au nez. Aucun bulletin de nouvelles ne...

<sup>142</sup> Qui de plus grand que Jésus-Christ pourrait venir chez vous? Qui de plus grand que Jésus-Christ pourrait frapper à votre porte? Qui pourrait le faire? Le Fils de Dieu, qui de plus important pourrait frapper chez vous? Cependant, Il frappe jour après jour. Et même si vous L'acceptez, on vous traite de fanatique. Alors, vous voyez combien le monde connaît les siens? C'est vrai. Mais là, Il ne viendrait pas à moins d'avoir une raison de venir.

<sup>143</sup> Et à y penser, l'humilité du président Johnson, ou de la reine d'Angleterre, ou de toute autre grande personnalité, ô combien on clamerait cela, l'humilité de cette très grande personnalité qui aurait frappé à votre porte!

<sup>144</sup> Qu'en est-il de l'humilité du Fils de Dieu? Qui sommes-nous, sinon des pécheurs souillés, "nés dans le péché, enfantés dans l'iniquité, venus au monde en disant des mensonges?" Et alors, le Fils de Dieu viendra frapper à notre porte.

<sup>145</sup> Maintenant, la reine d'Angleterre pourrait vous demander une faveur. Elle pourrait vous prendre quelque chose. C'est pareil pour le Président, il pourrait vous demander de faire des choses contre votre gré. Il pourrait vous demander des trésors dont vous ne voudriez pas vous séparer, et qui n'auraient aucune importance, sinon à ses yeux.

<sup>146</sup> Mais quand Jésus frappe, Il vous apporte quelque chose. Il vous apporte le pardon. Ne le rejetez pas. En effet, le même arrêt qui a été rendu ici dans nos tribunaux sera rendu dans le Royaume des Cieux. S'Il frappe et vous apporte le pardon, et

que vous le rejetez, et que vous mourez dans vos péchés, vous périrez; bien que vous ayez eu l'honneur d'être à une réunion comme celle-ci, bien que vous ayez eu l'honneur d'être aux réunions de réveil, ou à votre église, et vous avez entendu votre pasteur prêcher un message de l'Évangile, et vous avez eu le . . . Vous dites : "Oui, j'y étais." Peut-être que vous, il serait difficile d'imaginer tout ce que vous pourriez dire. "J'ai entendu les cantiques. Je les ai vraiment aimés. J'ai entendu les témoignages. C'était réel." Mais vous avez rejeté Cela.

<sup>147</sup> Qu'en serait-il si j'étais un jeune homme et que je rencontrais une jeune dame, et qu'elle était belle, qu'elle était une Chrétienne? Elle ferait . . . Elle serait toute qualifi- . . . [espace non enregistré sur la bande—N.D.É.] Vous ne pouvez rien trouver à redire par rapport à Cela, mais vous devez renoncer aux traditions des hommes. Vous dites : "Oh, je crois que C'est vrai. Je vois, je suis prêt à . . ." Mais il faut que vous L'acceptiez. Vous . . . Alors, cette femme devient une partie de moi. Alors vous devenez une partie de la Parole, l'Épouse. S'Il est la Parole, l'Épouse sera une Épouse-Parole. Vous voyez, certainement! Vous voyez, il faut que vous L'acceptiez. Vous . . . Vous pourriez dire ce que vous voulez, vous pourriez vanter le Président, mais d'habitude, quand c'est le tour de Jésus de se présenter à notre porte, nous Le rejetons tout simplement. Vous voyez, nous ne voulons rien avoir à faire avec Lui. Nous disons : "Eh bien, une autre fois."

<sup>148</sup> Qu'en serait-il si vous frappiez à la porte de quelqu'un? Maintenant, renversons les rôles pendant un instant. Qu'en serait-il si vous alliez frapper à la porte de quelqu'un, et que vous aviez quelque chose pour lui? Et qu'en fait, il serait à vos yeux à peu près ce que vous êtes aux yeux de Dieu; eh bien, si vous frappiez, alors, c'est très bien, vous n'avez aucune obligation. Donc, quand vous frapperiez à la porte de quelqu'un, cette personne regarderait par la fenêtre et fermerait le rideau; ou elle viendrait ouvrir la porte et dirait : "Une autre fois!"

— Eh bien, j'aimerais . . ."

<sup>149</sup> "Je n'ai pas le temps ce matin!" Vous savez ce que vous feriez? Vous feriez probablement la même chose que moi, et que tous les autres : vous ne retourneriez plus jamais là-bas.

<sup>150</sup> Mais pas Jésus. "Je Me tiens là, et Je frappe", Il frappe continuellement. [Frère Branham frappe continuellement sur quelque chose.—N.D.É.] Voyez? "Celui qui cherche continuellement", pas cherche. "Cherche continuellement! Celui qui frappe continuellement!" Frapper, c'est frapper sans cesse, frapper continuellement! Vous voyez : "Celui qui cherche continuellement, celui qui frappe continuellement, on . . ." Pas seulement . . .

<sup>151</sup> Comme la parabole du juge inique. Cette femme était allée le voir pour trouver justice, pour être vengée, mais elle ne parvenait



pas à ses fins. Il . . . Et elle s'est mise à frapper continuellement tout en l'implorant. Et elle a dit . . . "Juste pour me débarrasser d'elle, je lui ferai justice de son ennemi."

<sup>152</sup> À combien plus forte raison le Père Céleste? Vous voyez, c'est nous qui devrions être là à frapper à Sa porte. C'est Adam qui aurait dû être là à parcourir le jardin en criant: "Père! Père, où es-Tu?" Mais au lieu de—au lieu de cela, c'était Dieu qui parcourait le jardin: "Mon fils! Mon fils, où es-tu?" Vous voyez, ça montre bien ce que nous sommes. Nous nous cachons toujours, plutôt que de venir directement confesser nos torts. Nous essayons de fuir, et de nous cacher derrière quelque chose. C'est simplement la nature de l'homme, c'est comme ça que nous agissons. Oui monsieur.

<sup>153</sup> Vous seriez prêt à donner à ces gens tout ce que vous avez de meilleur. Mais vous ne voudriez pas, vous—vous—vous ne voudriez pas accepter Jésus. Je ne parle pas de vous, mais je parle des gens d'ici.

<sup>154</sup> Ou peut-être direz-vous ceci, vous direz peut-être: "Monsieur le prédicateur, c'est ce que j'ai fait. Je—j'ai simplement ouvert mon cœur et j'ai laissé entrer Jésus. Je l'ai fait il y a dix ans. Je l'ai fait il y a vingt ans." Eh bien, c'est peut-être tout à fait vrai, mais est-ce que c'est tout ce que vous avez fait? Voyez?

<sup>155</sup> Permettez-moi de vous demander ceci à présent. Si vous invitiez quelqu'un chez vous, et qu'une fois que vous aviez franchi la porte, ou plutôt, si quelqu'un vous invitait à entrer, et disait: "Entrez."

<sup>156</sup> "Oui, j'ai un but, quand j'arriverai là-bas en ville, on me portera beaucoup de respect, vous voyez." C'est comme ça que beaucoup de gens acceptent Christ. "Je vais . . . je—je suis membre de l'église. Je suis membre de la célèbre église *Une Telle*, dont le Docteur en philosophie et en droit est membre, vous savez. C'est la plus grande église. C'est celle que le maire fréquente, et tout, vous savez. Je—je suis membre de cette église-là." On Le laisse entrer, mais seulement jusque-là. "Oui, je vais L'accepter", vous voyez, pour des avantages personnels.

<sup>157</sup> Mais qu'en est-il alors, quand Jésus entre dans le cœur? Beaucoup de gens L'acceptent, parce qu'ils ne veulent pas aller en enfer. Mais quand Jésus entre dans votre cœur, Il veut être Seigneur. Pas seulement un Sauveur, mais aussi Seigneur. *Seigneur*, c'est la "domination". Quand Il vient, c'est pour—pour prendre le contrôle.

Là, vous dites: "Est-ce bien ça, Frère Branham?" Certainement.

<sup>158</sup> Qu'en serait-il si—si je vous invitais chez moi, et que vous vous présentiez à ma porte? Et qu'après que vous auriez frappé à la porte, je regardais dehors, et je disais: "Oui, entrez. Toute aide

que vous pouvez m'apporter est la bienvenue. Mais attention, quand vous serez entré, gardez-vous de fouiller partout dans ma maison. Restez juste là, à la porte!"

<sup>159</sup> Souvenez-vous, notre sujet, c'est "les portes" à l'intérieur de la porte. Donc, à l'intérieur du cœur humain, il y a beaucoup de petites portes, et ces petites portes cachent beaucoup de choses. Seulement Le laisser entrer, ce n'est pas tout, quand Il entre.

<sup>160</sup> Quand je viens chez vous, si vous m'accueillez à la porte, eh bien, si vous disiez : "Entrez donc, Frère Branham. Je suis très content de vous voir!"

<sup>161</sup> Je dirais : "Eh bien, c'est un privilège pour moi d'entrer chez vous!"

<sup>162</sup> "Oh, ne voulez-vous pas venir vous asseoir? Frère Branham, vous pouvez aller partout dans la maison, faites comme chez vous!" Oh! la la!

<sup>163</sup> J'irais au réfrigérateur, je prendrais un bon gros sandwich, à peu près comme ça, j'enlèverais mes souliers, et j'irais m'allonger dans la chambre. Et j'aurais un—un vrai jubilé gastronomique, vous voyez. Pourquoi? Parce que je me suis senti le bienvenu. Vous m'avez fait bon accueil. Aussi serais-je reconnaissant que vous m'avez fait bon accueil.

<sup>164</sup> Mais si j'entrais chez vous, et que vous me disiez : "Restez là, à la porte, n'allez surtout pas fouiller partout!" Je ne me sentirais pas vraiment le bienvenu. Et vous? Non, vous voyez, vous ne vous sentiriez pas le bienvenu. Quelqu'un vous invite à entrer, et dit : "Hé, attendez! Oui, entrez, mais restez juste là!"

<sup>165</sup> Or, il y a une petite porte quand on entre dans le cœur humain. Nous ne parlerons que de quelques-unes d'entre elles, voyez. Nous n'avons pas le temps de parler de toutes ces portes, parce qu'il y en a beaucoup. Voyez? Mais, disons que nous parlerons de deux ou trois portes, pendant les dix prochaines minutes.

<sup>166</sup> Bon, du côté droit du cœur humain, quand on franchit la porte, il y a une petite porte du côté droit, à l'intérieur, qu'on appelle la porte de l'orgueil. Oh! la la! "Ne franchis surtout pas cette porte!" On ne veut pas que le Seigneur entre là, et franchisse cette porte qu'on appelle l'orgueil. "Je suis de sang noble. Je m'occupe. . . Oh, oui, regardez, là, je vous le dis, je—je. . ." Vous voyez, c'est l'orgueil. "Ne fouille surtout pas là-dedans!" Là, Il ne peut pas se sentir le bienvenu tant que vous gardez cette porte de l'orgueil fermée.

<sup>167</sup> Il faut qu'Il vous rende humble. Vous voyez, c'est pour ça qu'Il vient. "Vous voulez me dire que je dois aller là-bas et—et me comporter comme les autres?" Eh bien, vous n'avez pas à le faire, ça, c'est sûr. "Eh bien, laissez-moi vous dire, que pensez-vous que je ferais quand j'irais au prochain conseil des affaires? Que

ferais-je si je croisais le chemin de mon—mon employeur demain? Et là, j'aurais cet Esprit sur moi, et je sautillerais là, dans mon lieu de travail, et je me mettrais à parler en langues, oh, ça me rendrait ridicule. Non, n'entre pas là!"

<sup>168</sup> Vous voyez, voilà, c'est ça, vous voyez. Oui, vous laisserez Jésus entrer, vous adhérez à l'église et vous écrirez votre nom, vous accepterez Jésus comme votre Sauveur; mais qu'en est-il de Le laisser être votre Seigneur, là, avoir la pleine autorité? Quand Il est Seigneur, Il a tout, tout Lui appartient, vous—vous Lui êtes totalement soumis.

<sup>169</sup> Mais ce petit orgueil. "Oh, vous voulez dire que nous, les femmes, nous devons laisser pousser nos cheveux?" Eh bien, c'est ce qu'Il a dit. "Nous devons arrêter de porter de la manucure, ou ce truc-là, le maquillage?" C'est ce qu'Il a dit. "Eh bien, quelle sera la réaction de mon club de couture? Ils me traiteront de vieux jeu." Eh bien, gardez donc votre orgueil. Allez-y. Il restera debout à la porte, c'est le plus loin qu'Il peut aller.

<sup>170</sup> Mais quand vous êtes prête à ouvrir cette porte, pour Le laisser entrer, Il nettoiera ces choses pour vous : les shorts se retrouveront là, dans la poubelle, le maquillage retournera dans la poubelle, et si le coiffeur ne coupe les cheveux qu'aux femmes qui sont vraiment croyantes, il mourra de faim.

<sup>171</sup> Bon, vous dites : "Cela n'a..." Oh que si, ça aussi. C'est ce que dit la Bible. C'est vrai. Vous voyez, il y a là un petit mot, vous ne voulez pas qu'Il s'en mêle.

"Eh bien, mon pasteur!"

<sup>172</sup> Peu m'importe ce que le pasteur a dit. C'est ce que la Bible dit : "Il est honteux pour une femme de le faire."

<sup>173</sup> "Eh bien," dites-vous, "ce que nous devrions recevoir comme enseignement, Frère Branham, c'est comment recevoir le Saint-Esprit, et comment être *ceci, cela*." Comment apprendrez-vous l'algèbre, si vous ne connaissez pas l'alphabet? Elles ne savent même pas comment se conduire comme une femme, en avoir l'apparence, ou même s'habiller comme une femme. Il est honteux de voir ces femmes dans la rue aujourd'hui.

<sup>174</sup> Je suis allé quelque part hier, et, oh, un groupe de gens pervers est arrivé. Ils, ces hommes avaient une mèche de cheveux qui leur pendaient devant les yeux, et à l'arrière, ça descendait jusqu'au dos, ils portaient une sorte de justaucorps, comme ce que les petits enfants portent pour aller à l'école, ils avaient de gros souliers aux pieds, et la bouche entrouverte. C'était évident qu'ils étaient des délinquants. Ils sont entrés là, comme ça, en disant : "Nous sommes des Français."

<sup>175</sup> Qui donc emploierait un homme comme ça dans son entreprise? Comment gagnent-ils leur vie? Et j'ai vu quelques

vrais garçons qui étaient assis là... Ils fréquentent cette université là-bas, ces beatniks la fréquentent, ou, je crois qu'ils se donnent le nom de *bestioles* ou de *beatles*, ou quelque chose comme ça, ces choses qui nous viennent de l'Angleterre. Alors donc, avec tout ça, qui embaucherait un tel homme comme employé? Emploieriez-vous un tel homme dans votre entreprise, vous, les hommes d'affaires? Si oui, vous êtes, il y a quelque chose qui cloche, vous n'êtes pas encore assez près de la Croix.

<sup>176</sup> Regardez ces femmes dans la rue, c'est honteux! Peut-être que ce sont de petites femmes innocentes, mais elles portent ces tout petits vêtements, vous voyez, eh bien, leur apparence est déshonorante. Et là, si vous leur dites: "Eh bien, femme, vous êtes en train de commettre un adultère."

<sup>177</sup> Elles diront: "Un instant, là, jeune homme! Je suis tout aussi vertueuse que je..." C'est peut-être vrai, d'après vos conceptions personnelles. Et il se peut que ce soit vrai, et qu'il soit même prouvé par un examen médical que vous l'êtes.

<sup>178</sup> Mais, souvenez-vous, au Jour du Jugement, vous aurez à répondre d'avoir commis un adultère. Jésus a dit: "Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur", et vous vous êtes exhibée devant lui. Vous voyez combien le diable les a aveuglées? C'est déshonorant. C'est honteux. Vous voyez, elles—elles sont sous l'emprise d'un esprit. C'est un esprit qui fait ça. C'est un esprit malsain.

<sup>179</sup> Mais l'authentique Saint-Esprit fera en sorte qu'une femme s'habillera décemment et aura une allure sainte.

<sup>180</sup> Une fois, ma femme m'a dit, nous marchions dans la rue, et nous avons vu une femme en robe, là-bas dans notre région. C'était une chose très étrange, vous voyez, il n'y a pas beaucoup de pentecôtistes là-bas. Donc, nous avons vu qu'elle portait une robe. Et elle a dit: "Billy," a-t-elle dit, "je connais certaines de ces femmes. Elles chantent dans des chorales, là-bas, dans ces églises."

J'ai dit: "Bien sûr."

Elle a dit: "Eh bien, et elles prétendent être des Chrétiennes?"

J'ai dit: "Chérie, regarde. Vois-tu, nous ne sommes pas..."

Elle a dit: "Pourquoi nos concitoyens...?"

J'ai dit: "Écoute, chérie, nous ne sommes pas du tout de leur—leur race."

Elle a dit: "Quoi?" Elle a dit: "Elles sont Américaines."

J'ai dit: "Oui, mais nous ne le sommes pas."

Elle a dit: "Nous ne le sommes pas?"

J'ai dit: "Non."

<sup>181</sup> J'ai dit : "Quand je vais en Allemagne, j'y trouve un esprit allemand. Quand je suis allé en Finlande. . ." Là-bas, dans les saunas, beaucoup d'entre vous, les Finlandais, vous le savez, les femmes donnent des bains aux hommes. Donc, ça, c'est simplement un esprit finlandais. Ce sont des gens très bien, mais on trouve, partout où on va, on trouve un esprit national.

<sup>182</sup> Allez dans une église et observez le pasteur : s'il est vraiment fougueux et se laisse emporter, ce sera pareil pour l'assemblée. Voyez? Ils prennent l'esprit l'un de l'autre au lieu du Saint-Esprit.

<sup>183</sup> C'est pour ça que nous avons tant d'enseignements de la Bible qui sont pervertis. Au lieu de revenir à l'original, ils ont reçu l'esprit d'une dénomination. Voyez? Mais la Parole leur est tout aussi étrangère qu'Elle L'était à l'époque où Jésus est venu apporter le vrai et authentique Évangile. Ils ont dit : "C'est un démon. C'est Béalzébul." Voyez? Et là, vous saisissez.

<sup>184</sup> Et elle a dit : "Eh bien, alors, si nous ne sommes pas Américains, que sommes-nous?"

<sup>185</sup> J'ai dit : "Notre Royaume est d'en Haut." Vous voyez, nous sommes libres, nés de nouveau. Le Royaume de Dieu est en vous. Vous voyez, conduisez-vous comme Là-haut, vous êtes des délégués de Là-haut. J'ai dit : "Nous sommes des citoyens ici, nous vivons ici dans la chair. Mais quant à notre esprit, nous sommes des pèlerins et des étrangers." Nous sommes étrangers au monde maintenant, et même à notre propre nation, car quand l'invitation a frappé à notre cœur, nous avons accepté de devenir une partie de Lui, de Sa Parole. Et la Parole nous répare, nous fait vivre et nous fait agir comme des Chrétiens.

<sup>186</sup> Il y a quelque temps, dans le Sud, c'est une petite histoire. Il y avait un roi. . . ou, un acheteur. On vendait des esclaves. C'était à l'époque de—de la ségrégation, et il y avait des esclaves dans le Sud. C'était. . . On allait les acheter exactement comme on achèterait une voiture d'occasion, dans un parc de voitures.

<sup>187</sup> Bon, je suis un intégrationniste, absolument. . . je veux dire un ségrégationniste. Je suis un ségrégationniste. En effet, peu m'importe combien il y a d'arguments, on ne peut pas être Chrétien et intégrationniste en même temps. C'est tout à fait vrai. Dieu sépare même Ses nations. Il sépare Son peuple. "Sortez du milieu d'eux!" Il est un. . . Il est un ségrégationniste. "N'allez même pas. . . Ne touchez pas à leurs choses impures!" Il a fait sortir Israël, cette race juive, et l'a séparée de toutes les races du monde. Il est un ségrégationniste.

<sup>188</sup> Mais je crois qu'aucun homme ne devrait être réduit à l'esclavage. Dieu a fait l'homme; l'homme a fait les esclaves. Je ne crois pas que qui que ce soit devrait dominer sur un autre, qu'il s'agisse d'une race, d'une couleur ou de quoi que ce soit d'autre.

<sup>189</sup> Mais il y a une ségrégation, l'Épouse de Christ est séparée des autres églises, et c'est tout à fait vrai : l'église naturelle et l'Église spirituelle; l'église charnelle et l'Église, qui est la Parole. Il en a toujours été ainsi. "Jésus est venu chez les Siens, les Siens ne L'ont pas reçu; mais à tous ceux qui L'ont reçu!"

<sup>190</sup> Donc, autrefois, il y avait des acheteurs, des courtiers qui allaient çà et là pour acheter ces esclaves. Une fois, l'un d'eux était arrivé dans une grande plantation, et il les observait. On frappait sauvagement les esclaves, et tout, vous savez. Ils étaient loin de chez eux; ils n'allaient plus jamais y retourner. Les Boers, les Hollandais, étaient allés les chercher, les avaient emmenés ici et les avaient vendus. Ils n'allaient plus jamais revoir papa, plus jamais maman, et plus jamais revoir leurs bébés. Ils les croisaient entre eux, on prenait un homme de grande taille qu'on croisait avec une femme de grande taille, on le séparait de sa propre femme, pour obtenir des esclaves de plus grande taille. Oh, ils auront à répondre de ça devant Dieu un de ces jours! C'est vrai. Ce n'est pas correct.

<sup>191</sup> Comme Abraham Lincoln l'a dit une fois, quand il est descendu d'un bateau, là-bas à la Nouvelle-Orléans, et a ôté son haut-de-forme. . .

<sup>192</sup> Alors qu'il descendait, il a vu trois ou quatre petits noirs qui se tenaient là, pieds nus, après avoir. . . Une vache s'était couchée là et le—le gel n'était pas resté à cet endroit sur le sol, ils se tenaient là, après avoir fait entrer les vaches. Leurs petits pieds pleins de lésions saignaient. Ils chantaient: "Tu as des souliers, j'ai des souliers, et tous les enfants de Dieu ont des souliers."

<sup>193</sup> Quand il est descendu du bateau, là-bas, il s'est approché de l'enclos, il y avait là un grand et costaud noir qu'on fouettait, pour vérifier l'état de son cœur. On le faisait courir de long en large dans la rue, en le suivant, le fouet à la main, puis on vérifiait son rythme cardiaque, pour voir si tout allait bien. Sa pauvre petite femme se tenait là, ses bras entourant deux ou trois enfants, comme ça; c'était pour le vendre, afin de le croiser avec une femme plus grande de taille. Le brave Abraham Lincoln a mis ça sous son chapeau. . . son chapeau sous son bras, comme ça, et a frappé son poing, il a dit: "C'est mal, ça! Je m'y attaquerai un de ces jours, même au prix de ma vie." Et là-bas, dans un musée à Chicago, se trouve un vêtement taché de sang, ce sang qui a coulé pour la liberté de ces noirs.

<sup>194</sup> Et je dis que le péché et tout, c'est mal! Que Dieu m'aide à taper sur cela, tous les autres ministres de l'Évangile aussi. Nous sommes nés libres, des enfants de Dieu. Nous n'avons besoin d'aucun credo ou d'aucune secte qui nous entraîneraient dans un Conseil mondial des Églises, nous sommes des hommes nés libres, par le Saint-Esprit, nous avons le droit, nous avons

quitté ce genre de choses, pour être des pentecôtistes. C'est vrai. Maintenant nous sommes libres. Nous n'avons pas à être de nouveau liés par ces choses.

<sup>195</sup> Mais cet acheteur a dit, en parcourant du regard ses esclaves, — il y en avait une centaine, dans une grande plantation, — il a dit : "Dites donc!" Il y en avait un qu'on n'avait pas besoin de fouetter; le torse bombé et le menton relevé, il faisait très bien son travail! Il a dit : "Dites donc! Je veux acheter celui-là."

<sup>196</sup> Il a dit : "Oh non!" Le propriétaire a dit : "Il n'est pas à vendre. Non-non."

Il a dit : "Eh bien, est-il un esclave?"

Il a dit : "Oui."

<sup>197</sup> Il a dit : "Eh bien, qu'est-ce qui fait qu'il soit si différent?" Il a dit : "Le nourrissez-vous différemment?"

Il a dit : "Non, ils mangent tous ensemble là-bas, à la cantine."

Il a dit : "Est-il le chef des autres?"

Il a dit : "Non, c'est un simple esclave."

— Eh bien," a-t-il dit, "qu'est-ce qui fait qu'il soit différent?"

<sup>198</sup> Il a dit : "Vous savez, moi-même je me posais cette question. Mais," a-t-il dit, "vous savez, là-bas, dans la patrie d'où ils viennent, en Afrique, le père de ce garçon est le roi d'une tribu. Et bien qu'il soit étranger, il se conduit comme un fils de roi."

<sup>199</sup> Oh, me suis-je dit, quelle belle leçon pour le Christianisme! Femmes, arrêtez de porter ces vêtements que vous portez! Hommes, arrêtez de raconter des plaisanteries grossières et toutes ces choses! Nous sommes des fils et des filles du Roi. Habillez-vous comme une reine, habillez-vous comme une—une dame. Comportez-vous comme un gentleman, ne laissez pas vos cheveux pousser comme ça. La Bible dit : "C'est mal (la nature vous l'enseigne) pour l'homme de porter de longs cheveux. Et c'est honteux et ce n'est même pas convenable qu'une femme prie avec des cheveux coupés." Et qu'en est-il de ceci? "C'est une—c'est une abomination pour une femme de mettre un vêtement d'homme." Le grand Dieu immuable ne change pas. Mais aujourd'hui, il y a le même laisser-aller que partout ailleurs dans notre nation. Honte à nous! Agissons comme des fils et des filles de Dieu. Vivons en conséquence. Nous sommes—nous sommes les fils d'un Roi. Nous le sommes. Nous le sommes. En ce moment même, c'est un beau gâchis, les gens sont pleins de saleté et de souillure, ici, ces gens se disent "Chrétiens" et ils continuent d'agir de cette manière!

<sup>200</sup> Mais souvenez-vous, un jour, on a frappé à notre porte et nous avons ouvert pour qu'Il entre; l'orgueil et tout le reste sont partis. Amen. Peu m'importe comment ils m'appellent!

Oh, je pense que je suis un peu vieux jeu,  
Mais mon Sauveur aussi était vieux jeu.

201 Pas vrai? Vous avez entendu le cantique. Soyez vieux jeu! N'essayez pas de prendre exemple sur quelqu'un d'autre. Il est votre Exemple. Essayez d'être comme Lui, et l'Esprit qui est en vous vous y aidera. Faites en sorte que votre vie soit semblable à la Sienne.

202 Oui, il y a là une porte. Je veux parler d'une autre porte. Je m'emballe trop. Il y a là une autre porte, juste à côté de cette porte-là, quand on avance vers la droite, et cette porte, c'est celle qui donne accès à votre vie privée. Oh! Oh, vous ne voulez pas qu'Il touche à ça. "Alors, si je veux aller à un petit cocktail, que T'importe? Quelle église va me dire ce que je dois faire?" Ah oui, voilà, c'est ça, vous voyez. "Le dixième de mon salaire? Qui va me dire quoi faire? C'est ma vie privée! C'est moi qui gagne cet argent. Ma vie m'appartient. Je porterai des shorts si je le veux. C'est mon privilège en tant qu'Américaine." C'est vrai. Certainement. Très bien.

203 Mais si vous êtes un agneau, et non un bouc, vous voyez, ce qu'Il cherche, ce sont des agneaux. On les séparera un de ces jours.

204 La brebis a de la laine. C'est la seule chose qu'elle a. Et elle ne peut pas fabriquer cette laine. Il ne nous est pas demandé de fabriquer le fruit de l'Esprit, mais de *porter* le fruit de l'Esprit. Et tant que c'est une brebis, elle la portera. Elle n'a pas besoin d'en fabriquer. Ses glandes et tout ce qu'elle a en elle, tout est brebis, elle produira de la laine, parce qu'elle a en elle les glandes, l'adrénaline et tout ce qu'il faut pour produire de la laine.

205 Et quand vous êtes un Chrétien, vous vous alignez sur la Parole. Peu m'importe ce que n'importe qui d'autre dit. Vous n'avez pas à fabriquer quoi que ce soit, à faire descendre quoi que ce soit, à tirer, à pomper. Vous êtes un Chrétien. Vous portez automatiquement le fruit de l'Esprit. Voyez? Vous voyez, et c'est comme ça. Voyez?

206 Mais aujourd'hui, les gens ne veulent pas que vous vous mêliez de leur vie privée.

207 La seule chose que vous avez à faire, c'est d'ouvrir toutes les portes, et de dire : "Entre donc, Jésus." Et vous verrez ce qui arrivera. Quand vous voyez dans le Livre que vous êtes censé faire *ceci*, vous le ferez. Pourquoi? Parce que vous êtes une brebis pour commencer, là.

208 Mais si vous voulez rester comme vous êtes, laissez-Le à la porte, dites simplement : "J'ai adhéré à l'église. Je suis aussi bon que vous. Vous voyez, j'ai accepté Christ." Peut-être que c'est tout ce que vous avez fait. Mais avez-vous fait de Lui le *Seigneur*? Voyez?



<sup>209</sup> Or, le Seigneur ne peut pas vous donner tout un Livre de règlements, prononcer une Parole, et venir ensuite nier Cela. Et si vous prétendez avoir le Saint-Esprit, et que la Bible dit de faire une certaine chose, et que vous dites : “Oh, je ne crois pas *Cela*.” Souvenez-vous bien de ceci, cet esprit qui est en vous n’est pas le Saint-Esprit, parce qu’Il ne peut pas Se renier. C’est vrai. Il ne peut pas Se renier. Il a écrit la Parole, et Il veille sur Elle, pour L’exécuter. Voyez? Donc, ce n’est pas le Saint. . .

<sup>210</sup> Il est vrai que c’est un esprit, mais c’est peut-être le—l’esprit de l’église, c’est peut-être l’esprit du pasteur, c’est peut-être l’esprit du monde, c’est peut-être, je ne sais pas ce que c’est, mais peu importe ce que c’est, c’est peut-être un esprit dénominationnel : “Je suis méthodiste; je suis baptiste; je suis presbytérien; je suis pentecôtiste; je suis *ceci*”, c’est. . .

<sup>211</sup> La pentecôte, bon souvenez-vous, permettez-moi d’éclaircir ceci : la pentecôte n’est pas une organisation, la pentecôte, c’est une expérience que vous recevez. Vous les méthodistes, les baptistes, les catholiques et tous les autres, vous pouvez vivre l’expérience de la pentecôte. Vous ne pouvez pas adhérer à la pentecôte, parce qu’il n’y a aucun moyen d’y adhérer.

<sup>212</sup> Je fais partie de la famille Branham depuis cinquante-cinq ans. Vous savez, on ne m’a jamais demandé de devenir un Branham. Je suis né un Branham.

<sup>213</sup> Et c’est pareil pour le Chrétien, on est né Chrétien. C’est vrai, là.

<sup>214</sup> Oh, cette vie privée! “Oh, je vous le dis, mon pasteur va à ces soirées dansantes, nous y dansons le twist. Ils le font. . .” Très bien. Voyez? “Ne venez surtout pas me dire ce que je peux faire et ce que je ne peux pas faire.” Très bien, voyez, vous ne voulez pas Le laisser entrer.

<sup>215</sup> Laissez-Le donc entrer une fois, et retournez ensuite danser le twist ou le rock-and-roll, ou quoi que vous ayez l’intention de faire, et voyez ce que vous pourrez faire. Vous ne pourrez pas le faire. Laissez-Le donc entrer une fois, et essayez ensuite de porter des shorts, certaines d’entre vous, les femmes.

<sup>216</sup> Je sais que je vous prends beaucoup de temps, mais je veux dire une chose de plus, si vous êtes d’accord là-dessus.

<sup>217</sup> Je suppose que la plus grande série de réunions que le Seigneur m’ait permis de tenir pour Lui, c’était à Bombay, où il y avait environ cinq cent mille personnes, mais il y en avait deux cents et quelques mille en Afrique, à Durban, au champ de course. Cet après-midi-là, j’ai dit, après qu’ils avaient vu de si glorieuses et merveilleuses choses que notre bienveillant Seigneur était descendu accomplir, j’ai dit : “Les missionnaires vous ont enseigné la Parole, mais là, la Parole est vivifiée et prend vie. Ce qu’Il dit doit prendre vie.” Et—et alors, quand vingt-cinq mille guérisons s’étaient produites en même temps, et il y avait

des tas et des tas de fauteuils là; juste après une simple petite prière, ils avaient vu le Saint-Esprit . . . Ces gens qui ne savaient même pas qui ils étaient et d'où ils venaient, c'est tout ce qu'ils voulaient voir. Voyez?

218 Et j'ai demandé : "Combien désirent recevoir Christ?" Trente mille se sont levés, de purs indigènes, qui portaient des idoles.

219 Le docteur Bosworth, le docteur Baxter et les autres se sont mis à pleurer. Et Frère Bosworth est arrivé en vitesse, il a dit—a dit : "Frère Branham, aujourd'hui, c'est le jour de votre couronnement."

220 Frère Baxter a dit : "Frère Branham, je me demande, je pense qu'ils voulaient dire la guérison physique."

221 Ce garçon marchait à quatre pattes. Le Saint-Esprit lui a dit d'où il venait, et ce qui s'était passé, Il lui a dit : "Tu parl- . . . penses à ton frère, qui est à environ huit cents mètres d'ici. Il chevauchait un bouc brun pâle, et il s'est fait mal à la jambe." J'ai dit : "Mais, AINSI DIT LE SEIGNEUR, il est guéri." Et voici que ce jeune homme s'est avancé, tenant les béquilles dans les mains, comme ça. Il a fallu une vingtaine de minutes pour qu'une milice les calme.

222 Alors, ce garçon était là au sol, à quatre pattes comme ça, nu, il ne pouvait même pas se redresser. Oh! la la! comme c'était affreux! Il pensait qu'il s'avancait là devant des touristes, vous savez, pour en quelque sorte faire la—la danse de la jungle. J'ai saisi la chaîne et je l'ai secouée. J'ai dit : "Si je pouvais aider cette pauvre créature, et que je ne le faisais pas, je serais un . . . je ne serais pas digne de me tenir ici. Mais," ai-je dit, "je ne peux pas l'aider. Toutefois, j'ai un petit don, je peux le mettre en mouvement, selon ce que le Seigneur dit."

223 Et quand le Seigneur a montré, lui a dit qui il était, j'ai dit : "Sa mère et son père sont assis là, quelque part, ils sont Zoulous." J'ai dit : "Ils sont maigres, et c'est inhabituel." Un homme Zoulou pèse en moyenne cent trente kilos. J'ai donc dit : "C'est inhabituel. Mais ce garçon est né dans un foyer chrétien, parce que sur sa . . . à droite, quand on franchit la porte, il y a une image du Christ dans leur petite cabane de chaume." Et c'était tout à fait exact. Sa mère et son père se sont levés. "Et ceci est son nom." C'était bien qui il était, et tout. Ils n'arrivaient pas à comprendre. J'ai regardé de nouveau et je l'ai vu debout, c'était une vision, il était bien droit. Il ne s'était jamais tenu debout de sa vie, il était né comme ça. J'ai dit : "Le Seigneur Jésus le guérit."

224 Il n'avait même pas toute sa raison, il faisait "heu, beuh, beuh, beuh", comme ça.

225 Et j'ai saisi la chaîne, et je l'ai secouée comme ça. J'ai dit : "Fiston, Jésus-Christ te guérit. Lève-toi." Et il s'est levé. Les larmes coulaient sur son ventre noir, alors qu'il repartait en

descendant comme ça. J'ai vu trente mille purs indigènes donner leur cœur à Jésus-Christ.

226 Quand j'étais dans un club Kiwanis, j'ai dit : "Bon, on m'a dit que je deviendrais un exalté quand j'ai quitté l'église baptiste pour avoir la communion fraternelle avec tout le monde, on a dit : 'Eh bien, tu deviendras un exalté', j'ai dit... c'est ce qu'ont dit beaucoup de mes frères baptistes." J'ai dit : "Vous avez envoyé des missionnaires là-bas, au cours des cent cinquante dernières années, et qu'ai-je trouvé? Des gens qui portent encore des idoles." J'ai dit : "Mais par la puissance de la résurrection de Jésus-Christ, trente mille personnes ont reçu Christ en même temps."

227 Maintenant, je veux vous dire, à vous les femmes, savez-vous ce qui est arrivé à ces femmes? J'ai dit : "Là même où vous vous tenez, le Saint-Esprit vous remplira." Et après avoir levé la main pour accepter Christ comme leur Sauveur, quand elles se sont mises à quitter ces lieux, elles étaient nues, là, elles n'avaient rien d'autre qu'une petite pièce, un petit tissu, sur le devant. Et quand elles ont quitté les lieux, elles ont croisé les bras comme *ceci*, parce qu'elles étaient en présence des hommes, après avoir accepté Christ.

228 Alors, comment pouvons-nous, sœurs, comment pouvons-nous, dans cette nation où nous prétendons croire et être des Chrétiens, et pourtant chaque année, on en retire davantage? Or, ces personnes n'avaient même jamais entendu le Nom de Christ, mais elles L'ont simplement accepté dans leur cœur. Non, on ne pouvait pas leur dire qu'elles étaient nues, elles ne le savaient pas. Mais au moment de repartir, elles se couvraient comme *ceci*. Le lendemain, ou deux jours plus tard, elles portaient une sorte de vêtement. Oh! la la!

229 Il y a quelque chose qui cloche quelque part. C'est une déformation causée par la théologie. La puissance de la résurrection de Jésus-Christ, comme Il l'a fait pour l'homme qu'on appelait "Légion", et on le retrouve vêtu et sain d'esprit. Je commence à croire que c'est un esprit qui est sur les gens, et qui les pousse dans cet élan américain et français, et dans toutes sortes de mondanité et de formalisme dans les églises. Mais, qu'ils viennent à ce Maître une fois et qu'ils ressentent ces coups qu'on frappe à la porte, ils porteront des vêtements et agiront comme des femmes et des hommes, et ils seront des Chrétiens nés de nouveau. Amen. Oui.

230 Maintenant j'ai terminé, midi moins vingt, juste—juste quelques minutes encore, je vais en laisser de côté. Juste un instant, j'ai quelques passages de l'Écriture, j'aimerais ouvrir une autre porte. Êtes-vous d'accord?

231 La porte suivante, à côté, c'est la foi. Vous voyez, votre vie privée... la porte de l'orgueil, votre vie privée, maintenant

ouvrons celle de la foi. J'en ai tout plein, vous voyez, mais prenons celle de la foi.

<sup>232</sup> Vous savez, il y a quelque temps, j'étais à l'hôpital, pour voir une femme qui allait subir une opération. Elle m'avait appelé, et avait dit : "Frère Branham, je suis une rétrograde. Voudriez-vous prier pour moi?"

<sup>233</sup> J'ai dit : "Oui, madame, je le ferais volontiers." J'ai dit : "Vous êtes rétrograde?"

— Oui."

<sup>234</sup> J'ai dit : "Bon, attendons juste un instant. Permettez-moi de vous lire les Écritures."

<sup>235</sup> Une dame était étendue là, dans un lit, elle me regardait très bizarrement, elle était avec son fils âgé d'une vingtaine d'années, un Ricky ordinaire, il était là, à me regarder comme ça.

<sup>236</sup> Et j'ai dit : "Oui madame", j'ai dit, je lui ai lu l'Écriture : "Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige. S'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront blancs comme la laine." Et après le lui avoir lu, j'ai dit : "Si vous vous êtes égarée, vous voyez, vous vous êtes éloignée de Dieu, mais Dieu ne s'est jamais éloigné de vous, sinon vous ne m'auriez pas appelé." Elle s'est mise à pleurer. J'ai dit : "Nous allons prier."

<sup>237</sup> Cette dame qui était dans le lit d'à côté a dit : "Un instant! Un instant, là!"

J'ai dit : "Oui, madame?"

Elle a dit : "Tirez le rideau!"

Et j'ai dit : "N'êtes-vous pas Chrétienne?"

Elle a dit : "Nous sommes méthodistes!"

<sup>238</sup> J'ai dit : "Eh bien, qu'est-ce que cela a à voir avec ça?" Voyez-vous, ça ne vaut pas plus que de dire que vous êtes un—vous êtes un poulain, si vous étiez dans une porcherie, voyez-vous. J'ai dit : "Ça ne veut rien dire." Voyez?

<sup>239</sup> Mais, voyez-vous, c'est de là que ça vient, du fait d'être imbu de votre propre justice. "C'est contraire à notre foi!" J'ai dit le . . . "Nous ne voulons pas de la guérison Divine dans notre église, ou des choses de ce genre." Vous voyez, vous voyez ce que je veux dire? Vous voyez, ils ne permettront pas de franchir cette porte. "C'est contraire à notre foi."

<sup>240</sup> Il n'y a qu'une seule Foi. "Une seule Foi, un seul Seigneur, un seul baptême." Cette Foi!

Ma foi regarde à Toi,  
Toi, Agneau du Calvaire,  
Sauveur Divin;  
Écoute ma prière,  
Enlève toute mon incrédulité.

<sup>241</sup> Le péché! Le péché, il n'y a qu'un seul péché, c'est l'incrédulité. Un homme qui boit n'est pas un pécheur. Vous voyez, ça—ça—ça, voyez, ce n'est pas le péché. Boire, ce n'est pas un—ce n'est pas un péché. Commettre adultère, ce n'est pas un péché. Mentir, voler, ça, ce n'est pas le péché. Ce sont les attributs de l'incrédulité. Si vous étiez un croyant, vous ne feriez pas ces choses, vous voyez.

<sup>242</sup> Il n'y a que deux choses, vous êtes soit un incroyant soit un croyant, vous voyez, l'un ou l'autre. Vous ne faites pas toutes ces choses et vous n'observez pas ces ordres religieux comme ça, simplement parce que vous êtes un incroyant; si vous êtes un croyant, c'est la Parole que vous croyez, parce que Christ est la Parole. Voyez? Donc, vous êtes simplement un incroyant, parce que vous croyez une tradition, ou des dogmes qui ont été ajoutés à la Bible, ou quelque chose d'autre, comme le font les dénominations. Mais un vrai croyant s'en tient strictement à la Parole. Et Dieu œuvre en utilisant cette Parole, Il s'En sert pour L'accomplir dans cette génération où nous vivons.

<sup>243</sup> Et maintenant, remarquez, vous dites: "Oh, je... Frère Branham, le Seigneur..." Eh bien, c'est en ordre, une fois, il y a aussi eu beaucoup de Philistins incirconcis qui y sont allés. Et un groupe d'Égyptiens a essayé de suivre Moïse pour traverser la—la mer Rouge, mais finalement... "De même que Jannès et Jambres s'opposèrent à Moïse, eh bien, nous voyons la même chose au dernier jour", dit la Bible.

<sup>244</sup> Maintenant, allons un peu plus loin. Jésus a dit ici, dans cet—cet âge: "Parce que tu dis: 'Je suis riche et je me suis enrichi.'" Regardez comment nous sommes aujourd'hui, l'église la plus riche qui ait jamais été! Et, eh bien, vous les pentecôtistes, savez-vous que vous seriez beaucoup mieux si vous étiez là-bas, au coin de la rue, avec un tambourin, comme l'étaient vos pères et vos mères? Mais maintenant, vous avez de meilleures églises que tous les autres, celles qui ont la croissance la plus rapide au monde; mais où est cet Esprit de Dieu qui était parmi nous autrefois? Vous avez omis la vraie chose. "Parce que tu dis: 'Je suis riche.'"

<sup>245</sup> Souvenez-vous, c'est aux pentecôtistes que ceci s'adresse, parce que l'âge pentecôtiste est le dernier âge. Vous voyez, tout ce réveil que nous avons eu n'a donné naissance à aucune autre organisation. Il n'y en aura pas. Nous sommes à la fin. Le blé est arrivé à maturité maintenant. C'est monté en passant par les feuilles, la tige et la balle, et c'est maintenant rendu au blé. Vous voyez, il n'y en aura plus. Ils ont commencé une petite Pluie de l'Arrière-saison, mais ça s'est arrêté juste là; ce sera pareil pour tout le reste. Ils... Ceci, c'est le blé qui sort. Remarquez.

<sup>246</sup> "Et parce que tu dis: 'Je suis riche, je me suis enrichi, je n'ai besoin de rien', et parce que tu ne sais pas que tu es misérable, malheureux, aveugle, nu, et tu ne le sais pas, Je te conseille..."

Oh! la la! “Je frappe à ta porte.” [Frère Branham frappe sur quelque chose.—N.D.É.] “Laodicée, Je frappe à ta porte, et Je te conseille de venir à Moi, et—et d’acheter de l’or éprouvé par le feu, des vêtements blancs, afin que ta nudité ne paraisse pas.”

<sup>247</sup> Ôtez ces choses, et revêtez-vous comme il se doit, vous voyez, de la justice de Christ, les Paroles. Non pas ma justice; Sa justice!

<sup>248</sup> “Et Je te conseille aussi de—de venir chercher du collyre, pour oindre tes yeux, afin que tu voies. Un collyre!”

<sup>249</sup> Je suis du Kentucky. Je suis né dans les montagnes, et nous avions une petite pièce au grenier. Et nous, les enfants, nous avions installé une—une petite échelle faite d’un poteau muni de barreaux, dont nous nous servions pour monter là-haut tous les soirs. Et c’est là que nous dormions. Ils nous couvraient d’un morceau de toile quand il neigeait. Eh bien, les étoiles, ces vieux bardeaux...

<sup>250</sup> Combien savent ce qu’est un bardeau? Eh bien, frère, pourquoi n’ai-je pas porté ma salopette ici? Je me sens vraiment à l’aise, vous voyez. Eh bien, ces vieux bardeaux!

<sup>251</sup> Combien savent ce qu’est une paillasse? Eh bien, regardez-moi ça! Je pensais bien que je me sentais terriblement religieux au sujet de quelque chose. Eh bien, je pense que je suis vraiment à l’aise maintenant. C’est bien. Et jusqu’à il y a quelques années, je n’avais rien connu d’autre.

<sup>252</sup> Combien savent ce qu’est une lampe à l’ancienne, avec un globe en verre à l’ancienne, vous savez? Il y avait une grosse lune et un hibou sur le côté. D’habitude, c’est à celui qui avait la plus petite main dans la maison que revenait la tâche d’en nettoyer le globe, vous savez. J’avais l’habitude d’utiliser une vieille époussette, et la suie tombait sur moi; alors je dirigeais le globe en verre de cette lampe du côté opposé à moi, pour éviter que cela tombe sur moi. Oui, certainement.

<sup>253</sup> Bon, mon grand-papa était trappeur. La mère de ma mère venait des réserves indiennes. Il avait épousé une jeune Indienne originaire des réserves Cherokee, là-bas, dans le Kentucky et dans le Tennessee, vous savez, où se trouve la vallée Cherokee. Et ils, il—il chassait et chassait à la trappe, tout le temps, c’était—c’était comme ça qu’il gagnait sa vie.

<sup>254</sup> Et quant à nous, les enfants, qui dormions là-haut, eh bien, il faisait parfois très froid. Avec la brise qui y entraît, le froid pénétrait dans nos yeux, et—et nos paupières fermées restaient collées pendant la nuit, vous savez. Maman appelait ça de la “matière”. Je ne—je ne sais pas ce que c’est, mais le froid pénétrait dans nos yeux, et c’était froid pour les yeux. Et elle disait: “Vous avez de la matière dans les yeux”, à cause de—de, vous savez, de la brise qui tournoyait là, dans la pièce, des courants d’air qui passaient dans la nuit. Nos paupières s’enflaient et se collaient.

<sup>255</sup> Et le matin, après avoir préparé les petits pains, maman se tenait là, au pied de l'échelle. Elle mettait la mélasse de sorgho sur la table. Et elle appelait : "Billy!"

Je répondais : "Oui, maman?"

"Édouard et toi, descendez."

<sup>256</sup> "Maman, je ne peux pas voir!" J'appelais mon frère, nous l'appelions "Humpy". Je disais : "Il ne peut pas voir non plus. Tu sais, on a de la matière dans les yeux."

Elle disait : "Très bien, juste un instant."

<sup>257</sup> Et grand-papa, quand il attrapait un raton laveur... Combien savent ce qu'est un raton laveur? C'est ça, et elle... Quand il attrapait un raton laveur, il enlevait la graisse et conservait cela dans un contenant. Et cette graisse de raton laveur était le remède à tous les maux dans notre famille. On nous en donnait quand nous avions un mauvais rhume, avec de la térébenthine par-dessus, et du kérosène. Nous avalions ça quand nous avions un mal de gorge. Elle faisait donc chauffer cette graisse de raton laveur, puis elle venait nous masser les yeux et nos yeux s'ouvraient. Vous voyez, c'est la graisse de raton laveur qui les ouvrait. Voyez?

<sup>258</sup> Eh bien, mon frère, ma sœur, un grand froid s'est abattu sur l'église. C'est vrai, beaucoup de courants d'air religieux y sont entrés et tout le monde s'est enrhumé. Bien des gens ont les yeux complètement fermés, et voilà un grand Conseil mondial des Églises qui s'en vient, qui forcera chacun de vous à y entrer. Les gens s'éloignent de la Parole, y compris nos propres groupes. Je suis lié par le devoir à un Message; ce n'est pas par esprit de contradiction, mais à cause de l'amour. L'amour est correctif. Revenez! Tenez-vous loin de cette chose-là! Vous, les frères dans le ministère, peu m'importe ce que font vos groupes, tenez-vous loin de ça! Restez en dehors de ça! C'est la marque de la bête, tenez-vous loin de ça! Vous voyez, Jésus frappe à la porte dans cet âge de Laodicée. Voyez-vous dans quel âge on L'a expulsé? Il cherche à atteindre des individus, pas—pas des organisations et des groupes de gens. Il essaie d'en prendre un *ici*, un *là*, et un *là*, c'est ce qu'Il essaie de faire. "Je châtie tous ceux que J'aime."

<sup>259</sup> Comme le petit frère qui a eu la vision ici, il a dit qu'il avait eu la vision. Et il a dit : "Cette même Lumière que vous recevez, c'est elle qui causera aussi votre mort." Voyez?

<sup>260</sup> "Je châtie tous ceux que J'aime; aie donc du zèle, et reviens. Je me tiens à la porte, et Je frappe." Maintenant, écoutez, la graisse de raton laveur ne vous fera aucun bien dans ce cas-ci.

Mais il y a une Source remplie du Sang,  
Des veines d'Emmanuel,  
Tout pécheur plongé dans ce flot  
Est lavé de tout péché.

Ce brigand mourant vit avec joie  
 Cette Source de Vie en son jour;  
 Et moi qui suis vil comme lui

<sup>261</sup> Il m'a ouvert les yeux, avec Son collyre. Son Esprit est descendu et a réchauffé la Bible, Son collyre. Je ne pouvais pas voir Cela. J'étais un simple pasteur d'une église baptiste locale. Mais un jour, Il a fait descendre Son Esprit, et ce n'est pas de la graisse de raton laveur qu'Il a fait chauffer, mais Il a fait descendre le Saint-Esprit et le feu! Un petit collyre a été appliqué sur ma Bible—mes Bibles. . . et j'ai pu voir de mes yeux, je veux dire que cela a été appliqué sur mes yeux, pour que je puisse voir ma Bible. Et j'ai vu qu'"Il était le même hier, aujourd'hui, et éternellement. Que toute parole d'homme soit un mensonge, et que la Mienne soit vraie. Je Me tiens à la porte, et Je frappe."

<sup>262</sup> Une autre petite histoire. Est-ce que nous avons le temps? Oui, oui, après cela j'arrêterai, voyez.

<sup>263</sup> Il y avait un vieil homme de couleur là-bas, dans le Sud. Et je connaissais son pasteur, c'était un vieil homme sympathique. Nous l'appelions Gab. Il s'appelait Gabriel, et nous l'appelions simplement Gab. Il avait toujours. . . Ce pasteur et moi, nous—nous sommes souvent allés à la chasse ensemble. C'était un vieux frère de couleur, et nous allions à la chasse ensemble. Donc, le vieux Gab aimait chasser plus que tous ceux que j'aie jamais connus, mais c'était un piètre tireur. Alors, un jour, son pasteur et lui sont allés à la chasse.

<sup>264</sup> Nous n'arrivions jamais à amener le vieux Gab à s'attacher à l'église. Il refusait catégoriquement. Il refusait d'aller à l'église. Il disait : "Ah, je n'irai pas là-bas parmi ces hypocrites."

<sup>265</sup> Je lui disais : "Mais, Gab, tant que tu restes en retrait, ils sont plus grands que toi. Tu te caches derrière eux, vois-tu." Je disais : "Tu te caches derrière eux. Tu es plus petit qu'eux; eux, ils y vont, ils font un effort, vois-tu."

<sup>266</sup> Alors, il disait : "Je—je—je—je—j'ai beaucoup d'estime pour vous, M. Bill. Mais," disait-il, "je—je—je—je sais que le vieux Jones y va, et il est un rien du tout; il joue aux dés, et tout."

<sup>267</sup> Je disais : "Ça ne fait rien, Gab. Vois-tu, ça ne fait rien. Mais, souviens-toi, c'est Jones qui aura à répondre de ça, ce ne sera pas toi, vois-tu. Si tu vas simplement. . ." Je lui disais : "Tu as un bon pasteur."

<sup>268</sup> "Oh, le pasteur Jones est l'un des meilleurs hommes du pays!"

<sup>269</sup> Je lui disais : "Qu'il soit donc un modèle pour toi, si tu ne peux pas voir plus loin que ça. Qu'il soit ton modèle."

<sup>270</sup> Alors, un jour, Frère Jones a dit, a emmené le vieux Gab à la chasse, et il a dit : "Nous avons attrapé tellement de lapins et d'oiseaux ce jour-là que nous avions de la peine à les porter."



Et il a ajouté : “Nous revenions vers le soir.” Il a dit : “Le vieux Gab me suivait derrière, tout chargé de gibier, vous savez, comme ça.” Sa femme était une vraie et fidèle Chrétienne. Elle avait sa place là-bas, c’était une femme remplie du Saint-Esprit, et elle avait toujours été à son poste. Donc, il était . . . Le vieux Gab suivait derrière, vous savez. Et le pasteur Jones a dit qu’il a regardé autour de lui, et il pouvait voir : “Le vieux Gab regardait continuellement par-dessus son épaule, comme ça. Le soleil se couchait,” a-t-il dit, “il était très bas, et il commençait à faire froid.” Il a dit : “Au bout d’un moment,” alors qu’il continuait d’avancer, a-t-il dit, “le vieux Gab m’a rattrapé. Il avait plein de lapins, d’oiseaux, et tout, accrochés sur le canon de son fusil de chasse.” Il a dit : “Il a tapé le pasteur sur l’épaule, et a dit : ‘Pasteur?’”

Il a dit qu’il s’est retourné et a dit : “Oui, Gab, qu’est-ce qu’il y a?”

271 Il l’a donc regardé, et de grosses larmes coulaient sur ses joues noires, là où sa barbe commençait à grisonner. Il a dit : “Pasteur, ça fait environ une demi-heure que je marche le long de cette rive.” Il a dit : “J’ai observé ce soleil se coucher.” Il a dit : “Vous savez, ma barbe est grisonnante, et mes cheveux commencent à changer de couleur,” a-t-il dit, “vous savez, mon soleil se couche aussi, pasteur.”

272 Il a dit : “C’est vrai, Gab.” Puis il s’est arrêté d’un coup, s’est retourné et a dit : “Qu’est-ce que tu as?”

273 Il a dit : “Mon soleil aussi se couche.” Il a dit : “Vous savez quoi?” Il a dit : “Je me suis mis à réfléchir,” a-t-il dit, “alors que je marchais là, derrière vous.” Il a dit : “Vous savez,” a-t-il dit, “le Seigneur doit certainement m’aimer.”

Il a dit : “C’est certain qu’Il t’aime, Gab.”

274 Il a dit : “Vous savez, je suis un piètre tireur.” Il a dit : “Je n’arrive pas à toucher une cible, mais”, a-t-il dit, “nous—nous avions vraiment besoin de cette viande à la maison.” Et il a dit : “Regardez donc cette grande quantité de gibier qu’Il m’a donné, tous ces oiseaux et ces lapins.” Il a dit : “J’en ai suffisamment pour que nous puissions tenir toute la semaine prochaine.” Il a dit : “Il doit certainement m’aimer, parce que je n’arrive pas à toucher une cible, vous savez.” Il a dit : “Je n’aurais pas pu toucher ce gibier, mais regardez tout ce qu’Il m’a donné.” Puis il a dit : “Il doit certainement m’aimer, sinon Il ne m’aurait pas donné ceci.”

Il a dit : “C’est vrai.”

275 Et il a dit : “Eh bien, j’ai reçu un étrange petit coup à ma porte, là-bas. Il m’a dit de me retourner, et a dit : ‘Gab, ton soleil aussi se couche.’” Il a dit : “Pasteur, savez-vous ce que j’ai fait, pasteur?” Il a dit : “Je Lui ai fait une promesse.”

276 Il a dit : “Gab, je veux te demander quelque chose.” Il a dit : “Quelle prédication ai-je apportée qui t’a fait te sentir comme ça?” Il a dit, pasteur, ou il a dit : “Bon, un instant, là,” a-t-il dit, “que—que—qu’a chanté la chorale?”

277 Il a dit : “Oh, pasteur, j’aime beaucoup la louange qui se fait à l’église.” Il a dit : “J’aime chaque message que vous prêchez, parce que c’est tiré directement de ce bon Livre, et je sais que c’est vrai. Mais”, a-t-il dit, “ce n’est pas ça.” Il a dit : “Il a simplement frappé, j’ai regardé autour de moi, et j’ai vu combien Il était bon pour moi, et tout ce qu’Il m’a donné.” Il a dit : “Dimanche matin, je m’avancerai là, en avant, là où vous vous tenez.” Il a dit : “Je vous donnerai la main d’association”, a-t-il dit, “parce que j’ai déjà donné mon cœur au Seigneur, juste là au pied de la colline.” Il a dit : “Je me ferai baptiser, et je prendrai ma place tout près de ma femme. Et je resterai là jusqu’à ce que le Seigneur m’appelle à aller dans l’au-delà.” Vous voyez, il a simplement regardé autour de lui et a vu combien Dieu avait été bon pour lui.

278 Je suis un missionnaire. Si vous pouviez regarder avec les mêmes yeux que ceux avec lesquels je regarde en ce moment, et voir un endroit en Inde, ces gens affamés, des mères qui meurent de faim dans la rue, et leurs petits enfants n’ont même plus la force de pleurer, à cause de la faim; pensez un peu à ce que nous avons mangé ici aujourd’hui. Regardez les voitures dans lesquelles vous roulez. Regardez les vêtements que vous portez. Regardez comme vous êtes riches. Mon ami, ne sentez-vous pas ce petit coup qu’on frappe quelque part?

Prions.

279 Pendant que nos têtes sont inclinées, et nos cœurs aussi, alors que les minutes s’écoulent maintenant, il est presque midi moins sept. Mon frère, ma sœur, la science nous dit qu’il reste moins de trois minutes avant minuit. Maintenant, si vous pouvez simplement regarder autour de vous, et réfléchir un instant. Vos petits enfants qui sont assis là, près de vous. Que de petits enfants handicapés moteurs!

280 Regardez votre douce épouse, frère, et pensez au nombre d’hommes qui valent des millions de dollars, cet homme aime une femme de tout son cœur, mais elle est un pilier de bar. Il donnerait tous ses millions pour que cette femme l’aime de la manière que votre femme vous aime. Et vous, femme, combien de femmes...?

281 Combien y a-t-il de mères ici, ce matin, avec leurs petits enfants, combien de pères ont...? Voyons, oh, il y a beaucoup d’hommes qui regardent dans un berceau, et voient un pauvre petit enfant déformé, infirme, et regardez les beaux petits enfants que vous avez. Voyez? Et beaucoup de braves petits, peut-être...

282 Ô Dieu! Il y a tellement de choses, si seulement vous regardiez. Il a été tellement bon pour nous, les Américains. Maintenant, n'avez-vous donc pas le sentiment que vous aimeriez un peu de collyre ce matin : "Ouvre mes yeux encore un peu plus, Seigneur, ouvre mes yeux"? Comme notre sœur a si bien chanté : "Il a l'œil sur le passereau, c'est juste un petit passereau, et je sais qu'Il veille sur moi."

283 Il veille sur vous en ce moment même. Pouvez-vous entendre, quelque part au fond de vous, un petit coup frappé comme *ceci* [Frère Branham frappe sur quelque chose.—N.D.É.] : "Je vous rends visite ce matin"? C'est le plus grand honneur qui puisse être rendu, si vous pouvez ressentir ces coups frappés à votre cœur.

284 Voulez-vous simplement lever la main, pour dire : "Par ce geste, Seigneur, avec Ton aide et par Ta grâce, à partir d'aujourd'hui, je vivrai le plus près possible de Toi. C'est tout ce que je peux Te demander"? Que Dieu vous bénisse. Que Dieu vous bénisse. "Avec Ton aide et par Ta grâce, aujourd'hui, dès à présent, je ne l'oublierai jamais."

"Voici, Je me tiens à la porte, et Je frappe. Si quelqu'un . . ."

285 Maintenant, souvenez-vous, où frappait-Il, à la porte de l'étable? Non. À la porte du bar? Non. Où frappe-t-Il? À la porte de l'église!

286 "Si quelqu'un entend Ma Voix et M'ouvre la porte, J'entrerai et Je souperai avec lui, et lui avec Moi."

287 Dieu bien-aimé, ces quelques mots entrecoupés, embrouillés, qui ont été prononcés ce matin, d'une manière ou d'une autre, fais que le Saint-Esprit les interprète dans le cœur des gens.

288 Maintenant, il y en a eu beaucoup, Seigneur, peut-être que sur la centaine qu'il y a ici, vingt ou trente personnes ont levé la main. Je n'ai aucun moyen de savoir exactement quel était leur besoin, Seigneur. Mais je sais que midi, c'est juste dans quelques minutes, et c'est pareil pour la Venue du Seigneur; pourtant, avant que cette neige fonde, il se peut que nous soyons appelés, et c'est peut-être cet instant-ci qui pourrait complètement changer leur avenir : soit ils seront laissés ici soit ils monteront là-haut.

289 Dieu bien-aimé, nous acceptons humblement Jésus, nous acceptons toutes Ses Paroles. Remplis-nous, Seigneur, remplis-nous de Ton Saint-Esprit, afin que notre vie porte automatiquement le fruit. Accorde-le, Seigneur.

290 Pardonne-nous nos nombreuses erreurs. Oh, nous en faisons tellement, Seigneur. Et nous n'avons rien à offrir, Seigneur, parce que tout ce que nous avons, c'est Toi qui nous l'as donné. Comme Gab l'a dit, dans la petite histoire que nous venons de raconter : "Tu—Tu nous aimes, c'est sûr, Seigneur, sinon Tu ne ferais pas ceci." Et quand on pense que ces gens sont assis ici depuis tôt ce matin, qu'ils sont assis ici depuis huit heures, ça fait

quatre heures qu'ils sont ici. Ils T'aiment, Seigneur. Ils T'aiment. Maintenant, Père, s'il Te plaît, envoie le collyre du Saint-Esprit et ouvre nos yeux. Puissions-nous. . .

<sup>291</sup> Ceux qui sont ici dans la ville, puissent-ils se hâter d'aller à ce réveil ce soir, puisse-t-il y avoir une telle effusion! Accorde-le, Seigneur. Puisse un réveil à l'ancienne mode commencer ici dans la ville. Accorde-le. Bénis chaque homme qui fournit, chacun de Tes serviteurs partout dans le monde, qui fournit un effort. Sois avec eux, Seigneur, et assiste-les.

<sup>292</sup> Ouvre nos yeux, afin que nous voyions de plus en plus l'image de Christ. Accorde-le, Seigneur. Pardonne-nous nos péchés.

<sup>293</sup> Et maintenant, ceux qui ont levé la main, Père, je Te les confie. Reçois-les. Maintenant je cite Ta propre Parole, Seigneur, qui dit : "Les cieux et la terre passeront, mais", Tu as dit, "celui", c'est un pronom personnel, "celui qui écoute Mes Paroles. . ." Seigneur, elles étaient peut-être décousues et simples, mais quelqu'un les a entendues. La Semence est tombée. "Celui qui écoute Mes Paroles et", conjonction, "qui croit à Celui qui M'a envoyé", parce qu'Il l'a fait, "il a (au présent) la Vie Éternelle, et dans le futur, il ne viendra pas en jugement, mais il est passé de la mort à la Vie." Ils ont levé la main, Seigneur. Ils ont défié (toutes) les lois scientifiques; la gravitation maintient nos mains en bas. Mais ils ont prouvé qu'il y a en eux un esprit qui peut entendre un coup que l'on frappe à la porte, et ils ont tendu la main droite vers le Ciel. Maintenant, ouvre la porte. Ouvre-la, Seigneur, et entre. Nous sommes à Toi. Reçois-nous, au Nom de Jésus-Christ. Amen.

Je L'aime, je L'aime,  
Parce qu'Il m'a aimé le premier  
Et a acquis mon salut  
Sur le bois du Calvaire.

<sup>294</sup> Vous L'aimez? Je me demande si nous pourrions simplement fermer les yeux un instant. Maintenant, du fond du cœur, les mains levées.

Je L'aime, je L'aime,  
Parce qu'Il. . .

<sup>295</sup> Nous T'acceptons alors que Tu frappes, ce matin, Seigneur. Mes mains sont levées. Toutes nos mains sont levées, Seigneur.

Et. . .

Maintenant, entre, Seigneur Jésus. Viens dans nos cœurs et soupe avec nous, et nous souperons avec Toi.

Le bois du Calvaire!

<sup>296</sup> L'aimez-vous? Oh, je trouve qu'Il est vraiment merveilleux! Pas vous? Ne sentez-vous pas que Sa Présence est en train de vous récurer? Je me sens vraiment religieux en ce moment, je—je me sens vraiment bien, il y a quelque chose à ce sujet.

Ma foi regarde à Toi,  
 Toi, Agneau du Calvaire,  
 Sauveur Divin;  
 Écoute ma prière,  
 Efface mes péchés,  
 Que je sois dès ce jour  
 Entier à Toi!

<sup>297</sup> Maintenant, je veux que vous, pendant que nous serons en train de fredonner le couplet suivant de ce beau cantique, ce bon vieux cantique de l'église, je veux que vous serriez la main à quelqu'un. Restez simplement à votre place, et dites simplement : "Que Dieu vous bénisse, frère. Que Dieu vous bénisse, sœur. Je suis si heureux d'être avec vous ici!" Faisons cela. [Frère Branham fredonne *Ma foi regarde à Toi*.—N.D.É.] Que Dieu te bénisse, Carl, content d'être ici . . . ? . . .

<sup>298</sup> Pensez-y, les mains des méthodistes serrent celles des pentecôtistes, celles des baptistes serrent celles des presbytériens.

Que je . . . dès ce jour  
 Entier à Toi!

<sup>299</sup> Maintenant, alors que nous chantons lentement, là, du fond du cœur. Vous savez, après un Message qui récure et qui réprimande, je pense qu'il est bon d'entrer dans l'Esprit et de chanter, la douceur du Saint-Esprit.


<sup>300</sup> "Oh, qu'il est bon pour des frères de demeurer ensemble!" La Bible dit : "C'est comme l'huile d'onction qui coulait sur la barbe d'Aaron, et qui descendait jusqu'au bord de ses vêtements." Vous êtes des gens merveilleux ici. J'espère revenir vous voir avant que Jésus me rappelle, ou avant le Millénium. Sinon, je vous verrai là-bas, de l'autre côté du fleuve. Je vous rencontrerai au fleuve. Amen. C'est un rendez-vous.

Et dans ce labyrinthe,  
 Entouré de malheur,  
 Oh, sois mon Guide;  
 Disperse ces ténèbres, (Cette petite Lumière  
 dont on parle.)  
 Viens essuyer mes larmes,  
 Que je sois dès ce jour  
 Entier à Toi!

<sup>301</sup> Toutes les portes sont ouvertes! Oh, touchez simplement le petit bouton, et regardez-les s'ouvrir le long du cercle; dites : "Entre, Seigneur Jésus, sois mon Seigneur, mon tout."

Que je sois dès ce jour (pas que je Te laisse  
 debout devant la porte),  
 Entier à Toi!

<sup>302</sup> Vous qui avez levé la main et qui voulez davantage être conduits au Seigneur, je vous demande d'aller au réveil ce soir. Et je suis sûr que le pasteur là-bas vous prendra à partir d'ici et vous conduira jusqu'à l'hôtellerie. Il a six deniers, ou ce qui a été donné, pour prendre soin de vous, du vin et de l'huile qu'il peut verser. Il peut terminer le travail.

<sup>303</sup> Que Dieu vous bénisse maintenant. Je vais remettre le service à, je suppose, à Frère Williams, ou celui qui est . . . 

65-0206 Des portes à l'intérieur de la porte  
Hôtel Americana  
Flagstaff, Arizona É.-U.

FRENCH

©2024 VGR, ALL RIGHTS RESERVED

Veuillez adresser toute correspondance en français à :

LA VOIX DE DIEU  
C.P. 156, SUCCURSALE C  
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2L 4K1

VOICE OF GOD RECORDINGS  
P.O. BOX 950, JEFFERSONVILLE, INDIANA 47131 U.S.A.  
[www.branham.org](http://www.branham.org)

## Avis de droit d'auteur

Tous droits réservés. Il est permis d'imprimer le présent document sur une imprimante personnelle, pour en faire un usage personnel ou pour le distribuer gratuitement comme moyen de diffusion de l'Évangile de Jésus-Christ. Il est interdit de vendre ce document, de le reproduire à grande échelle, de le publier sur un site Web, d'en stocker le contenu dans un système d'extraction de données, de le traduire en d'autres langues ou de l'utiliser pour solliciter des fonds, sans avoir obtenu une autorisation écrite de Voice Of God Recordings®.

Pour plus de renseignements ou pour recevoir d'autre documentation, veuillez contacter :

LA VOIX DE DIEU  
C.P. 156, SUCCURSALE C  
MONTRÉAL (QUÉBEC) CANADA H2L 4K1

VOICE OF GOD RECORDINGS  
P.O. Box 950, JEFFERSONVILLE, INDIANA 47131 U.S.A.  
[www.branham.org](http://www.branham.org)